

LE

TRESPAS DE LA PESTE.

Par

GABRIEL CLEMENT
NATIF DE NANTES
en Bretagne, Conseiller & Medecin
ordinaire du Roy.

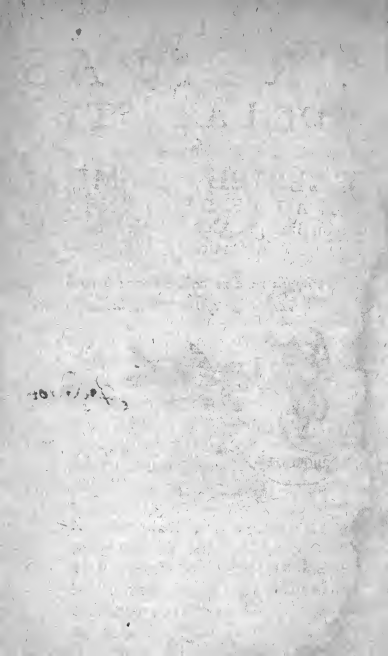
*Virtutis tandem cedit fortuna potenti:
& assiduo parva labore venit.*



Jeannot

A PARIS,
Chez JEREMIE & CHRISTOPHE PERIER,
à la grand' Salle du Palais, proche
les Consultations.

M. DC. XXVI.





ADVIS AV LECTEUR.

AM Y Lecteur, tu sçais que l'homme est composé des deux plus nobles parties de l'Vniuers, attendu que son ame est toute diuine, seule capable de raison, & que son corps est fait d'vn artifice qui surpasse en beauté tout autre, comme ayant premièrement esté formé de la main du Tout-puissant, & à son parfait exemplaire: neantmoins il est plus sujet aux maladies que nul autre animal, d'õt les vnes occupent l'esprit, les autres le corps: entre toutes lesquelles la Peste tient le premier rang comme la plus pernicieuse, puis qu'infectant le corps d'vn inuisible venin, en mesme temps aussi elle iette bien souuent l'ame hors de son siege, & la priue de raison. Ces cõsiderations m'ont conuié à te donner deux sortes de remedes: Dans la Pratique de cet Opuscule tu trouueras ceux qui sont propres contre la Peste prouenuë des corruptions de l'air, & dans la Theorie tu verras vn antidote contre certaine contagion causee par

ADVIS AV LECTEUR.

vne nouvelle opinion, plus d'agereuse que celle qui prouient de la maligne influence des Astres; d'autant que s'efforçât de destruire vne veritable cause de la Peste, elle vouloit faire naistre vn effect tres-d'agereux, & directement contraire à l'oeconomie que Dieu a establie dans l'ordre de la creation de l'Vniuers; dès instant de laquelle les corps superieurs ont çà bas influé leurs celestes puissances. Neantmoins quelque Autheur mal instruit es meilleures parties de Philosophie, a escrit que ce sont des chymeres & phantasies imaginaires. En quoy il a publicquemēt monstré qu'il ignoroit la cause de la maladie dont il a voulu escrire. Ce que tu verras clairement si tu n'est tout à fait aueugle dans les mysteres de la Nature, & par mesme moyen tu cognoistras qu'il attribué aux Astres les meubles de sa teste; si bien que fauorisant mon party tu ne me blasmeras point d'auoir conuaincu son erreur, puis qu'elle estoit de si grande importance: car la cause d'vne maladie estant incogneuë au Medecin, il luy est impossible d'ordonner iudicieusement le remede salutaire.



A MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR LE DUC
de Retz & de Beaupreau, Pair
de France, Marquis de Belle-Is-
le, Comte de Chemillé, Baron
de Mortagne, Cheualier des
Ordres du Roy, Capitaine de
cent hommes d'armes des or-
donnances de sa Majesté, &c.



MONSEIGNEUR,

*Puis qu'il a plu à
vostre Grandeur me
remettre le soin de sa
santé, & que i'ay voüé ma vie à la
conseruation de celle du public, pre-*

EPISTRE.

uoyant que les influences des deux Ecli-
 pses du Soleil, & celle de la Lune, qui
 cest au paroisront tant dessus que des-
 sous nostre Hemisphere, pourront re-
 nouueller (ce que Dieu ne vueille per-
 mettre) l'infection des aériennes pesti-
 lences, que les froidures hyuernales ont
 arrestees. J'ay mis en lumiere ce qu'au-
 trement avec soin & cherement conser-
 ué en mon estude, c'est la composition
 de certains remedes separez de toutes
 leurs superfluitez excrementeuſes, &
 doüiez de double action: L'vne de pe-
 netrer promptement iusqu'au centre du
 mal, l'autre de conseruer celuy de la vie
 en la dilatant & ramenant par tout le
 corps; ce qui est à souhaiter en tous me-
 dicamens: car tout ainsi que les Cieux
 sont exempts d'immondices, & que la
 vie est de celeste nature; aussi faut-il
 necessairement que ce qui est employé à
 sa conseruation luy soit semblable; c'est à
 dire de pure substance, nullement em-

Broüillée d'elementaire corruption. Ainsi
 disent les Philosophes, Simile addi-
 tum suo simili, idipsum reddit
 magis simile. L'exemple en est fami-
 lier aux aliments, desquels la nature hu-
 maine separe le pur de l'impur, pour de
 cestuy-là maintenir nostre vie, adiou-
 stant vie à vie, & reietter cestuy-cy
 comme fœculent & contraire à la vie.
 Car si ceste separation ne se fait par le
 benefice de nostre chaleur natüve, ainsi
 qu'il est requis, alors plusieurs maladies
 surviennent; lesquelles engendrees par
 l'abondance, corruption, ou inflamma-
 tion de tels excrements, ne peuvent faci-
 lement estre gueries par des remedes qui
 en sont pleins: La raison est, parce que
 leur fœculente crassitie retient leur ver-
 tu viuisante comme emprisonnee, &
 l'empesche de penetrer iusques au centre
 du mal, & de sa cause, ce qu'ils font
 apres que l'art les a purifiez, & rendus
 de nature celeste par la separation de

EPISTRE.

toutes leurs superfluitéZ. Mais d'autant qu'en tout corps soit-il mineral, vegetal, ou animal, il y a beaucoup plus de telle matiere corruptible & mortelle, que de celeste & vitale substance; aussi la multitude des esprits voileZ des tenebres d'ignorance surmonte de beaucoup les autres. C'est pourquoy ie ne doute point que la description de tels remedes arriuant à la veüe des hommes ne soit censurée de plusieurs ignorans; ce qui neantmoins me sera indifferent, pourueu qu'ils soient tant seulement agreeZ de vous à qui ie les consacre comme à leur Dieu Tutelaire; sur les Autels duquel i'append les premices de mes labeurs; avec la deuotion, & le respect que doit à vostre Grandeur,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidelle seruaiteur,

CLEMENT.

A MONSIEVR CLEMENT,
Conseiller & Medecin ordinaire
du Roy,

S O N N E T.

Lors que tu nous dépeins de la Peste l'es-
sence,
Ses causes, s^{on} pouuoir, & ses dards inhumains,
Décochez dans les airs pour tuer les humains,
Alors tu nous fais voir ta celeste science.

Quand tu ioints la raison avec l'experience
Des remedes diuins que tes expertes mains
Ont voulu composer pour le bien des humains,
Tu rends perpetuel le iour de ta naissance.

Car donnant au public ces remedes parfaits,
Tes escrits ne pourront iamais estre deffaits,
Et tu viuras autant que viura la Nature.

Tu t'es donc colloqué au rang des immortels,
Burinant sur l'esmail de leurs diuins Autels
La gloire de ton nom, d'eternelle figure.

F. G V Y R A V D Medecin.

Le mesme à l'Autheur.

SONNET.

QVand d'un cœur genereux tu defends ta
patrie

Des violens assauts de l'air contagieux,
Lors d'un sublime vol tu môte dans les Cieux
Eternisant çà bas la gloire de ta vie.

La Peste qui nous bat de mortelle furie
Cede à ton grand sçavoir, si bien que glorieux
Sur ses puissants effets tu es victorieux
Surmontant le venin de ceste maladie.

Tu descouvre au public son ennemy mortel
Et tu luy donne aussi un remede immortal,
Pour dompter promptement sa forte violence:
Car (Sage) tu cõjoins nostre Lune au Soleil,
Remede qui n'eut onc sur terre de pareil,
Et qui passe en effect toute humaine science

Le mesme à l'Autheur.

S O N N E T.

O V soit qu' au beau iardin de la Philosophie
Tu vueilles recueillir les odorâtes fleurs,
Ou bien que pour flairer les suaves odeurs
Des rosiers arrosez de l'eau d' Astrologie.

Ou soit qu' aux lâguissans de longue maladie
Tu vueille retrancher les plaintiues douleurs,
Ou bien qu' en vers dorez tu preuue les couleurs
D'vn Poëte remply de douce melodie.

Tu excelle tousiours, & tousiours tu te rends
Digne d'estre admiré par effects differents
Tant ton esprit est plein de science diuine.

Mais puis que tu as beu la celeste liqueur
Que Diane & Phœbus t'ont versé dās le cœur
Tu reste sans pareil en l'art de Medecine.

A Monsieur Clement Conseiller
& Medecin ordinaire du Roy.

SONNET.

CE n'est pas de ce iour que l'ignorãte enuie
Avec sa dent de roüille attaque les
odeurs,

Pour entamer au vif les plus diuines fleurs;
Ce mal a de tout temps infecté nostre vie.

Plusieurs seront frappez de ceste maladie,
Lors qu'ils verront couler les celestes liqueurs
De tes remedes d'or, sur tous autres vain-
queurs

Pour saine entretenir parfaitement la vie.

Mais quoy! ie te cognois esgal aux demy-
Dieux,

Tu ne fais nul estat de tous les ennieux;

Et reprens cõme il faut doctement l'ignorãce.

Si bien que doublement tu profite au public
Luy monstrãt les erreurs d'vn ignorant escrit,
Et preseruant nos corps de toute pestilence.

VERDIER sieur du Pont-Dalesne.

A Monsieur Clement Conseiller
& Medecin ordinaire du Roy.

SONNET.

LE Peintre qui osa peindre ton image
A conduit son pinceau vn peu trop dou-
cement;

Il deuoit faire voir que veritablement
D'vn Hercule tu as la force & le courage.

S'il eust encore esté guidé d'vn art plus sage,
Il nous deuoit monstrier que tu as dignement
Le sçauoir, les effets, l'air, & l'entendement
D'Hippocrate, & d'vn Dieu immortel le vi-
sage.

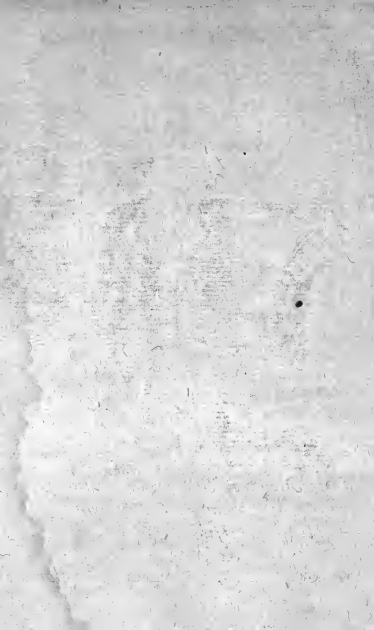
Car ne voyons-nous pas que tes doctes es-
crits
Sont l'object & le but des plus diuins escrits,
Qui suivront tes labours comme d'autres Al-
cides :

Mais peu sçauront vnir cōme toy les lions
Qui sont illuminez des celestes rayons
Du Soleil qui reluist dessus les Hesperides.

M^r CERTAIN Docteur en la Faculté
de Paris.

Autheurs citez en cest Opuscul.

S ainct Paul	Pline
S. Luc	Aulugelle
S. Matthieu	Robert Constantin
S. Augustin	Le College de Co- nimbre
S. Hierosme	Virgile
S. Damascene	Ouide
S. Thomas	Horace
S. Gregoire	Lucrece
S. Denys	Manilius
Le Prophete Hieremie	Plaute
Le Prophete Ezechiel	Nuysemen
Iob	Hypocrate
Dauid	Galien
Le Cardinal Tolet	Acron
Delrio	Arnaut de Villeneuf- ue
Prolemee	Fernel
Iulius Firmicus	Riolant
Coperuic	La Framboisiere
Suidas	Quercetanus
Platon	Paracelse
Aristote	Harmanus
Diogenes Laërtien	Crollius
Ciceron	Penot
Seneque	Taxil
Plutarque	Monginot.
Soran	
Qribaze	

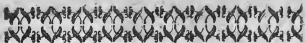




*Du docte Medecin Clement tu voys limage
Qui fut à quarante ans gravee en ce portraict
Son esprit releue sur le commun usage
A des Muses receu le pretieux attraict
Que Diane enfanta de Phæbus Apollon
Qui donne a ses esteuz ce cæleste guerdon*

J. Blache fecit

J. Duot



LE TRESPAS DE LA PESTE.

Pugna pro Patria.

Cest opusculc contient la speculation des choses plus considerables au corps de l'homme, la description de la Peste au point de sa naissance, ses causes, ses differences, ses signes, tant vniuersels, que particuliers, salutaires, que mortels, ses prognosticqs, & les aduertissemens generaux pour s'en preseruer: la Practique, qui montre la composition de plusieurs trespuissans remedes, tant preseruatifs qu'autres, leur usage, & leurs doxes.

CHAPITRE PREMIER.



L'HOMME est ennemy de la Peste, elle est ennemie de l'homme, il la fuit, elle le poursuit, l'atteint & le tuë souuent, s'il n'est munny de puissantes armes

pour s'en garentir, & luy faire quitter la place d'ot elle s'estoit emparée. Or puis qu'il se faiet vn combat entre l'homme & ce mal contagieux : le l'entreprends pour la conseruation de ma patrie, car le secours estrangier est incapable de la deffendre, pour n'auoir la cognoissance du temperament de nostre climat, des mœurs, & humeurs de mes concitoyens; pour lesquels garantir d'vn si mortel ennemy qu'est la Peste, dont ils sont (a mon grand regret) menassez. Je leur feray tout premierement cognoistre, (comme chose tresnecessaire) ce que les Medecins considerent principalement au corps humain: car lors qu'ils auront acquis cette cognoissance, ils acquerront celle de ce puissant ennemy, ils cognoistront ses armes, & ses desseins, ils scauront par quels endroits il les surpréd pour les mettre à mort. Ce que sachans, les moyens leurs seront ouuerts de se preseruer; car l'ennemy, & ses desseins descouuers, ne sont pas tant à craindre, que si on ignoroit l'vn & l'autre.

Qu'est-ce que les Medecins considerent
principalement en l'homme.

CHAP. II.

LEs heroiques en la Medecine considerent en nous principalement trois choses; sçauoir les parties du corps humain, les humeurs, & les esprits contenus audit corps: Entre toutes lesdites parties, Ils en considerent encore principalement trois, sçauoir le Foye, le Cœur, & le Cerueau, dans chascun'une desquelles, la Nature a secrettement fabriqué trois Esprits, dès le cōmencemēt de la generation du corps de l'hōme; sçauoir l'Esprit Naturel dans le Foye, l'Esprit vital dans le cœur, & l'Esprit animal dans le cerueau. Voicy ce qu'en dit Galien.

Gubernant animal tres inter se diuersi generis facultates, quas animas Plato vocat, vnicuique propria sedes, propria instrumenta, quibus actiones suas peragit.

Puis donc que les plus iudicieux Medecins, ont particulierement esgard

a ces trois plus nobles parties du corps, & aux trois esprits qui leurs sont innez, cest a dire coessentiels ounezauec elles, & nes'enseparent iamais qu'à la mort, il faut que ceux qui veulent cognoistre le mal qu'on appelle *Peste*, ayent la mesme consideration, afin de se mieux preseruer & guarentir d'elle.

*l. iij. de
spir. &
cal. In-
uato.
cap. xi.*

Or dict ce torrent de doctrine, Fernel. L'esprit naturel n'est autre chose qu'une subtile vapeur du sang, que Nature a spiritualizé dās le foye: L'esprit vital est la mesme vapeur, qui recherchant le haut monte au cœur tout le long de la veyne caue; & y estant arriüée, Nature la rarefie, ou spiritualize plus qu'elle n'estoit au foye, de sorte qu'a cause de cette rarefaction, & subtiliation, ladite vapeur perd le nom d'esprit Naturel, & prend celuy d'esprit vital. L'esprit animal, est encore la mesme vapeur, qui de plus en plus recherchant le haut, monte iusqu'au ciel de l'homme, c'est a dire au cerueau; si bien qu'elle sort du cœur, prend son chemin par les arteres carotides, & se va

asseoir comme en son trosne, au lieu que nous appellons *le Aeth admirable*. Où elle reçoit le nom d'esprit animal.

Ces esprits se purifient ; & s'augmentent, ou se contagient, & diminuent, selon le bon ou mauuais air, que nous recepuons par la bouche, par les narines, & par insensible transpiration des pores de tout le corps: laquelle augmentation, ou diminution desprits, se fait en tout temps, a toute heure, & à tout moment ; Mais les esprits qui augmentent les autres, s'appellent *Esprits influens*.

Or tout ainsi que le prudent chef de guerre, pose en garde deux sortes de sentinelles, sçauoir d'arrêtées, & de perduës, pour descouuir l'ennemy, & entrer les premiers au combat, en cas qu'il les voulust forcer, & passer outre pour s'emparer du corps de garde, de mesme aussi la prudente Nature humaine, pour preseruer le corps de l'homme, & le garentir de la Peste, a constitué les esprits Innez au foye, au cœur, & au cerueau, comme sentinelles arrêtées, & les

esprits influens , comme sentinelles perdües. Ceux cy à l'abort d'un air pestiferé qui veut entrer au corps, s'opposent, se mettent en deffence, & attaquez , sont les premiers aux mains ; Les esprits innez les secondent , & apres eux la chaleur natüve de tout le corps , mais particuliere-ment celles du foye , du cœur , & du cerueau, entrent au combat, qui plus, qui moins, selon la plus, ou la moins attaquée de la peste, de laquelle i'assigneicy bas vne deffinition descriptive telle que ie l'ay conceüe : si on m'en monstre vne meilleure , ie la cheriray, & partant.

*Ne faignes point de me reprendre
 Vous qui iettez icy vos yeux:
 Je ne desire que d'apprendre,
 En me monstrant ie feray mieux.*

P. Quot

Description de la Peste.

CHAP. III.

Quot capita, tot sensus, Diuers auteurs donnent diuerses deffi-

nititions de la Peste, ie n'ay pas entrepris de traiter leurs controuerses, d'examiner leurs raisons, ny censurer icy leurs periodes, ce seroit vn discours de longue haleine, & au dela de mon desseing, qui n'a pour but quel'vtilité de ma patrie, & sa conseruation contre la Peste, monstrant à mes concitoyens de quelles armes ils se doibuent munir pour se tenir seulement sur la deffensue, contre ce veneneux homicide: car de rechercher à le combattre, seroit temerité & folie, plustost que prudence, & hardiesse: Donc selon mon iugement.

La Peste est vn inuisible venin, porté par l'air iusqu'au centre des plus Nobles parties du corps, & par tout le corps, dans lequel il infecte quelque fois seulement les esprits, quelquefois les mesmes esprits, les parties, le corps, & les humeurs: faisant paroistre sa malice par mort, charbons, bubons, carbuncles, exanthemes flux de sang, vomissements, syncopes, resueries continuelles, profonds endormissements, & autres signes tant vniuoques, qu'equiuoques. Ab effectu visibili, inuisibilis causa dignoscitur.

L'homme ne peut viure sans air, & la Peste ne le peut tuer sans l'air, si bien que toute peste, est (au point de sa naissance) vne corruption d'air quoy qu'on en die, ou qu'on vueille arguer au contraire; Nous recepuons l'air par la bouche, par les narines, & par les pores; la Peste ne peut entrer en nous, que par les mesmes canaux, partât cest vn air infecté en sa propre substance, car si la corruption n'est simplement qués qualitez de l'air, il ny a point de Peste: d'autant qu'encores que l'air soit trop chaud, ou trop humide, trop froid, ou trop sec, cest excez, ou diminution de qualitez ne porte aucun venin.

Les esprits tant naturels, vitaux, qu'animaux, rencontrans ce venin aerien qui se veut emparer de leur forteresse, se mettent en deffence pour luy empescher l'entrée, & pour le chasser hors s'il est entré, ce qu'ils font s'ils sont assez puissans, mais s'ils sont foibles, ils reçoient la mauuaise impression de ce venin, & ainsi contagiez ils communiquent souuent leur mal, aux corps & aux humeurs.

Or d'autant qu'il y a vne estroite, & coeſſentielle liaison, entre leſdits esprits, le foye, le cœur, & le cerueau, il arriue peu ſouuent que la bleſſeure ſoit particuliere, ſi bien que les vns & les autres, ſe mettent en deſſence qui plus, qui moins, ſelon le plus ou le moins at- taqué du venin : mais touſiours les esprits influens font le premier combat, & en ſe deſſendans troublent toute l'harmonie du corps, cauſent des accidens eſtranges, & ſouuent la mort. La cauſe de ce mal-heur, n'eſt qu'un air veneneux puis qu'il d'eſtruiët la nature, qu'un autre air gracieux & bon auroit conſeruee.

Ce venin eſt plus expeditif que tous autres, ſi ſubtil, qu'il entre en nous inuiſiblement, ſi contagieux, qu'il donne & preſte le mal de l'un à l'autre, par l'air infecté qui ſort du corps, ſe porte de ville en ville, de Prouinee en Prouinee, de Royaume en Royaume, & d'une partie du monde en vne autre bien diſtante.

*Sçauoir, si en temps de Peste l'air ambiant
quelque ville est tout corrompu, ou
partie d'iceluy.*

C H A P. IIII.

L'Air donc est le porte mal de la Peste, mais il ne s'ensuit pas que toute la substance, ny que toutes les Regions soient infectées du venin pestilentiel, voire mesme il ne s'ensuit pas que l'air ambiant vne ville, soit pestiferé lors qu'en icelle il y a diuerses maisons infectees de ce mal.

Mais d'autant que l'air, bon ou mauuais, sain ou pestilent, est inuisible, les yeux corporels ne peuuent voir qu'en vn endroit il soit veneneux, & qu'en vn autre tout contigu il soit sans venin, ains pur & net; Il ny a que les yeux de l'intellect des doctes, & iudicieux Medecins qui voyent cela, & le peuuent faire comprendre à tous ceux qui ne sont pas versez en nostre science.

Cette verité se fait donc paroistre par les choses corporelles, visibles, & cogneues d'vn chacun; ainsi dict

sainct Augustin , *per creaturam creator intelligitur*; ainsi dict l'Apostre *a cognitis ad incognita quasi de gradu in gradum ascendimus.*

Or affin queles plus imbecilles puissent facilement comprendre que l'air peut estre pestiferé en vn lieu, & en vn autre tout contigu bien sain; qu'il peut estre vitié dans vne chambre, sans que celle qui la joint soit infectée; j'aporte l'exemple d'un fruit, qui d'un costé est pourri, de l'autre non; ou d'un arbre qui d'un costé est tout chancre & rongé de pourriture; de l'autre bien sain, & porte fruit: que si cela se void és corps elementez, pourquoy ne sera-il pas és corps qui les engendrent? nul sans euidente opiniastrété ne peut arguer au contraire: Car si en vn temps de peste l'air estoit vniuersellement corrompu, a peine homme du monde pourroit il s'exempter de sa pestilente infection.

Si bien qu'a present il est fort aizé de decider vne question, qui cest entre plusieurs diuerses-fois, & en diuers endroicts agitée, sçauoir. Si la

Peste, quil'an dernier à infecté plusieurs villes de ce Royaume, & en celuy d'Angleterre, est prouenüe de la corruption de l'air ambient lesdittes villes.

Je responds ouÿ, & non; Ouÿ pour celles ausquelles les hommes mouroient en peu de iours, & en grande quantité: Non pour celles ou il ny a eu que quelques maisons infectées; car cette infection ny est arriuee que par la frequentation des sains avec les pestiferez, ou ceux qui les frequentoient, lesquels par transport ont apporté ce mal d'un lieu à l'autre, si bien que quelques maisons en ont esté infectées, & l'air d'icelles contagié: le surplus desdittes villes à demeuré sans infection.

Mais tout ainsi que si on ne retranche la pourriture d'un fruit, elle fera peu à peu corrompre ce qui est sain; de mesme si par la prudente vigilance de messieurs les Magistrats, l'air des maisons pestiferées n'est promptement corrigé, ou que le froid n'a mortifié la force du venin, il est tres-certain qu'il infectera le surplus de l'air ambient

la ville, ny plus ny moins que la gangrene, qui ambule tousiours si on ne luy coupe chemin : Cela eust arriué à ma patrie, sans qu'il a pleu à Dieu l'en deliurer bien tost, & pour cest effect il s'est serui de trois causes secondes : la premiere est la prudente vigilance de messieurs les Magistrats qui ont soigneusement donné ordre à tout, la seconde est l'execution de leurs iustes commandements, la troisieme, est l'hyuer suruenu.

Des causes de la Peste.

CHAP. V.

LA Sainte Escriture nous tesmoigne que la Peste est exprez enuoyée de Dieu sur la terre, pour la punition des pescheurs, tellement qu'il ne faut point doubter que quand cette cruelle malladie regne, que nostre Seigneur iustement courroucé contre nous, ne nous chastie de cette verge, pour auoir transgressé ses saincts comamndements: Voila la premiere cause, qui est supernaturel-

le, ſçauoir l'ire de Dieu, ce qui eſt confirmé pas pluſieurs paſſages de l'Eſcriture.

Premierement dans l'Exode, chap. 5. Moïſe & Aron coniuçant Pharaon de les laiſſer aller, luy dirent. *Deus Habreorum vocauit nos vt eamus viam trium dierum in ſolitudinem, & ſacrificemus domino Deo noſtro, ne forte accidat nobis peſtis.*

Au chap. 9. du meſme liure. Moïſe eſt deſputé vers Pharaon de la part de Dieu pour luy dire. *Quod ſi adhuc renuiſ & retines eos ecce manus mea erit ſuper agros tuos, & ſuper equos, & aſinos & camelos, & oues, & boues, peſtis valde grauis.*

Et au meſme chap. Il dit. *Nunc enim extendam manum meam, percutiam te, & populum tuum peſte, peribis que de terra.*

Au Leuitique chap. 2. *Quod ſi nec volueritis recipere diſciplinam, ſed ambulaueritis, ex aduerſo mihi; ego quoque contra vos aduerſus incedam, & percutiam vos ſepties propter peccata veſtra, cumque confugeritis, in vobis mittam peſtilentiam, in medio veſtri.*

Aux Nombres chap. 14. *Quoſque*

non credent mihi, feriam igitur eos pestilentia, atque consumam.

Au Deuteronome, 28. *Adiungat tibi Dominus pestilentiam, donec consumat te de terra ad quam ingredieris possidendam*

Au 2. des Rois chap. 24. Le Prophete Guad, est enuoyé à Dauid pour luy faire cette harangue. *Aut septem annis veniet tibi fames in terra tua, aut tribus mensibus fugies aduersarios tuos, aut certe tribus diebus erit pestilentia in terra tua, nunc ergo delibera, & vide quem respondeam ei qui me misit sermonem. Et Dauid à choisi le troisieme fleau: l'Escriture dict. Immisitque Dominus Pestilentiam in Israel, de mane vsque ad tempus constitutum, & mortui sunt ex populo Adam, vsque ad Bersabe, septuaginta millia virorum.*

Et au chap. 7. du Paralip. *Si clausero cœlum, & pluuia non fluxerit, & misero pestilentiam, in populo meo. Et au chap. 20. Si irruerint super vos, mala, gladius iudicij, pestilentia, & fames, stabimus coram domo hac in cōspectu tuo, in qua inuocatū est nomē tuum, & clamabimus ad te in tribulationibus nostris, & exaudies nos saluosque facies.*

Au 4. d'Esdras chap. 15. *Immittam tibi mala, viduitatem, paupertatem, & famem, & gladium, & pestem, ad deuastandas domos tuas.*

En Ieremie chap. 14. *Cum ieiinauerint non exaudiam preces eorum, & si obtulerint holocaustomata, & victimas, non suscipiam ea, quouis gladio, & fame, & peste consumam eos.*

Et au chap. 21. *Percutiam habitatores ciuitatis eius, homines ac bestia, pestilentia magna, morientur homines.* les chap. 24. 27. 29. 31. 32. 34. 38. 42. 44. du mesme Prophete tesmoignent cette verité.

Le Prophete Ezechiel chap. 6. *Qui longè est, peste morietur. Qui prope, gladio corruet.* On peut voir ce qu'il dict aux chap 6. 7. 12. 14. 28. 33. 38.

Au nouueau Testament S. Mathieu chap. 24. raporte de la bouche de Iesus que sur la fin du monde *Erunt pestilentia fames, terroresque de caelo.*

Et S. Luc chap. 21. dict la mesme chose en semblables mots. Voila des fidelles tesmoings, qui nous assurent que la cause supernaturelle de la Peste, est tousiours l'ire de Dieu.

Quand

Quand aux causes naturelles, il y en a vne generale, sçauoir: La corruption de la substance de l'air: & plusieurs particulieres.

L'air donc, non visible à nous, ains sensible est l'vniuersel seminaire de la Peste, mais il reçoit cette veneneuse & pestifere semence de plusieurs causes, dont les vnes luy sont superieures; les autres inferieures, & les autres esgales, ou esgalables à la hauteur de sa sphere; toutes lesquelles ie reciteray icy bas.

Les causes esgalables à la sphere Aërienne sont les vents Meridionaux qui n'agitent point l'air.

*Austrinus, vētis que silens & nubifer ānus;
Omen habet, stigia Biacit fūdamina pestis.*

Le temperamment des saisons peruertit cum tempora annis transmūtantur, necessaria magna insequitur pestilentia.

Les subits & frequents changements de temps, tirant sur le chaud & humide? *Calor & humiditas putredinis causa.*

Les causes de la peste, qui sont inferieures à l'air, mais qui montans iusques à sa sphere, & y arriuées infectēt

sa substance, & la contagient en quelques endroits, sont des vapeurs putrides, chaudes & humides, esleuées en temps d'Esté, par vne excessiue chaleur du Soleil, des eaux boueuses & dormantes, des marecages, des lacs, des Estamps bourbeux, des fanges retenuës, des latrines puantes, des cloaques, des trouz puants, & autres semblables, produisans vne puante, & charogeuse vapeur.

Les causes de ce mal superieures à l'air, sont deux, sçauoir les exhalaisons chaudes & seiches, & l'influence des Astres,

Les exhalaisons puantes, malignes, & charogneuses, estās arriuées iusqu'à la sphere du feu, sont quelque-fois par luy enflammées, quelque-fois auant auoir monté si haut elles sont enflammées, ou par le vif & rapide mouuement des orbes cœlestes, ou par la chaleur du Soleil; laquelle inflammation engendre des estoilles courâtes, chādelles, lampes flāboyantes, fallots, dragons volans, tisons, dards, cheures sautelantes, serpents de feu. Commettes, & autres impressions de diuerses

figures, selon que la matiere desdites exhalaisons s'estend en long & large, qu'elle est espaisse ou déliee, & que le feu va poursuiuãt sa pasture; car apres la cõsommation de ceste matiere inflammable, il demeure vne fumee aduste & sulphureuse, qui s'espand çã & là, & vient en bas contaminer l'air qui nous enuironne, & y apporte vn seminaire de peste.

Examen des raisons de celuy qui nie que les influences celestes ne peuuent estre cause de la Peste.

LOrs que i'entreprins de combattre pour ma Patrie contre les homicides dards de l'air pestiferé, ie recherchay avec curiosité les plus celebres Autheurs qui ont escrit sur ce sujet, afin d'en mieux recognoistre la cause:

Fœlix qui rerum potuit cognoscere causas:
j'ay trouué que toute l'antiquité a d'vn commun sentiment estimé que quelquesfois ce pouuoit estre vne mauuaise constellation, qui corrom-

pant la substance de l'air cauſoit ce mal: & que tous les Auteurs modernes ſe ſont cõformez à ceſte opinion, fors quelqu'un qui pour ce ſujet a formé party, & conclud ſa diſpute en ces termes: *Que les influences celeſtes ſont autant de chymeres & phantaſies imaginaires, capables ſeulement de donner la peſte à des cerueaux legers, non à ceux qui guidez de la raiſon ſe rient de ces folies.*

Ceſte nouuelle concludion me plût à l'abord, car toutes nouueautez ſont agreables, & ie les cheriſ fort quand elles ſõt ornees de quelque ſolide doctrine, & accõpagnées de raiſons; c'eſt pourquoy craignãt que la peſte n'entraſt en mon cerueau, pour auoir trop legeremẽt adiouſté foy aux Anciens, ie contrebalançay meurement leurs raiſons avec celles de ce nouueau Eſcriuain: mais ie trouuay autant de ſolidité & de grauité en ceux-là, que de legereté & de ieuneſſe en ceſtuy-cy; attendu que le commencement de ſon Chapitre quatrieſme où il a formé ceſte diſpute contre les Astrologues, eſt totalement contraire à ſa concludion.

C'est (dit-il) vne tres-celebre dispute entre les plus fameux Medecins qui ont traitté cete matiere de l'opinion des Astrologues touchant le pouuoir des Astres & de leurs influences sur les corps sublunaires : Fernel auquel la Medecine doit beaucoup, pour l'auoir tiree d'vn chaos de confusion, & mise au iour dans les plus beaux termes de sa perfection, se range de leur costé, & prouue par raisons, dignes de son esprit, ceste necessité.

Puis donc qu'il a estimé Fernel homme de grand esprit, & allegué qu'il prouue par dignes raisons que les influences agissent sur les corps sublunaires, c'est mal conclud de dire qu'elles n'entrent qu'en des cerueaux legers, & que ce sont des chymeres: c'est aussi auoir la memoire bien courte de terminer vn Chapitre tout au contraire de ce qu'on y a inferé au commencement, & en plusieurs autres endroits où le mesme Autheur a derechef monstré que les plus authentiques en la Medecine ont estimé que lesdites influēces pouuoient causer la peste, en ces termes.

Ceste doctrine ne manque pas d'authoritez, Aëtius, Ficinus, Hyppocrate, & plusieurs

autres ont laissé par escrit, que la maligne vapeur de la peste estoit concreée en l'air par quelque maligne constellation, & particulieremēt par les conionctions de Mars & de Saturne aux signes humains, & par les Ecclipses du Soleil & de la Lune. Auicēne dit, que la forme de la peste tire son estre des formes celestes. Galien assure que les changemens de l'air en cette maladie doit estre rapporté aux causes celestes. Aristote croit que les Astres disposent des choses qui sont hors de la Volonté & delibération des hommes.

201 Apres donc auoir allegué ces graues Autheurs pour acerteurs du pouuoir des celestes influences, ce n'est pas ce me semble bien conclud, de dire que ce ne sont que des chymeres, qui n'entrent qu'en des cerueaux legers, non à ceux qui guidez de la raison serient de ces folies. Quant à moy i'estime que ce rieur eust mieux fait de demeurer derriere le rideau comme Apelles, pour voir ce qu'on diroit de son œuure, que d'entreprendre de contredire tant de grands & approuuez personnages par vne opinion nouvellement éclosē. Si i'estois familier avec luy, ie luy dirois doucement

& avec ma naturelle clemence,

Conueniunt rebus nomina sapè suis.

Ha ! que vous estes gentil, de vouloir faire la leçon à Hyppocrate, à Galien, à Aristote, & à tant de graues Autheurs qui ont tousiours esté receus pour les saincts Genies de la Medecine, & de la Philosophie: mais vn autre plus hardy que moy luy diroit, qu'il merite mieux d'estre traité de la manie qui blesse son cerueau, que d'ordonner pour les pestiferez l'antidote qu'il dit *Auoir esté acheté cinq cents ducats d'vn passant, lors que la peste estoit à Boulongne*; comme si telle allegation estoit capable de rendre le remede plus autentic: elle fut mise en lumiere aussi bien à propos que l'iniure qu'il a faite à tous les plus signalez Medecins & Philosophes, qu'il a appellez *Cerueaux légers*; attendu qu'à son rapport mesme ils ont tenu le party des influences: & peu apres il dit que cela n'appartient qu'à des cerueaux légers: ce dont les Manes d'Hyppocrate iustement irritez, nous font entendre que ce sont les chymeres & phantaisies imaginaires, qui superabon-

dantes au cerueau de ce ieune Au-
 theur, luy ont fait inconsiderément
 démentir toute l'antiquité; & qu'e-
 stât tout plein de mauuaises humeurs
 enflammées dans ses hyppocondres,
 luy causent la fievre quarte, dont il ne
 se peut deffaire quoy qu'il soit Do-
 cteur Regent: c'est pourquoy il est
 raisonnable de luy donner quelque
 bon & salutaire aduis.

Prenez donc vn peu d'Ellebore
 (mon grād amy) pour purger ces ma-
 lignes humeurs hyppocondriaques,
 causez de ces vapeurs qui vous es-
 bloüissent le iugemēt, ie le vous con-
 seille en Medecin & en amy; vous en
 ferez mieux si ie ne me trompe. Que si
 ce remede n'opere, accusez-en le mal
 qui est inueteré, & ne vous en prenez
 pas à moy qui ne tasche qu'à vous re-
 mettre au bon chemin d'où vous
 vous estes trop esloigné par vos fre-
 quentes contradictions: Car conside-
 rez que la sagesse (ornement fort re-
 quis au Medecin) est tousiours con-
 stante, & que vostre plume est fort in-
 constante: cela se void clairemēt par
 ce que dessus, & est encore manifeste

par ce qui fuit; d'autant qu'ayāt' entrepris demonſtrer cōtre les Aſtologues, que les celeſtes influences ne peuuent eſtre cauſe de la peſte, vous auez neantmoins dit qu'elles contagient diuers lieux, diuerſes regions, & particulièrement celles qui ſont expoſées aux vents de Midy, en ces termes: *Qui peut empêcher que ces corps celeſtes ſe rencontrant en diuers ſignes & lieux du Ciel, (meſme à cauſe de leur Zenit) par leſquels ils contagient auſſi diuers lieux, & diuerſes regions, & particulièrement celles qui ſont expoſées aux vents Meridionaux, & dont les habitans ſont de mauuaiſe vie?*

Voilà de grandes contrarietez en vn Chapitre de vos écrits, ceſte-cy n'eſt pas moindre, puis qu'elle deſtruit voſtre cōcluſion, qui porte que les celeſtes influences ſont des chymeres: car peu auparauant vous auez dit qu'elles engendrent les metaux, & tout ce qui eſt caché au centre de la terre; voire meſme qu'elles eſtoient plus conſiderables que le mouuement, & que la lumière des Cieux: Voicy voſtre texte: *Les Philoſophes tien-*

nent que le Ciel agit sur nous par trois voyes; sçauoir par son mouuement, par sa lumiere, & par son influëce, &c. La troisiëme & plus considerable à nostre suieët est l'influence, laquelle s'estend au de la de son mouuemët, & de sa lumiere, iusques dans les entrailles de la terre, par laquelle les metaux & tout ce qui est caché dans son ventre sont engendrez.

Vous auez encore dit qu'elles produisent des tremblements de terre, & des inondations, en ces mots: Quelques-vns adioustent aussi la conionction de Iupiter & de Mars, laquelle ie croy neantmoins plustost produire des tremblements de terre & des inondations que des corruptions d'air.

Si ceste croyance a trouué lieu en vostre esprit, l'influence de ceste conionction n'est donc pas vne chymere, ny phâtaisie imaginaire comme vous concluez. Or si la conionction de Iupiter & de Mars peut faire trembler la terre, & causer vne inondation (cōme vous croyez) vous deuez croire aussi que quelqu'autre constellation, & ceste-là mesme, peut corrompre l'air; car si l'vn le peut, pourquoy non l'autre? Pourquoy vous estes-

vous d'oc separé de l'opinion de toute l'antiquité? C'est que vous la voulez destruire par vn argument formé à vostre mode, lequel (dites-vous) est bref & veritable, & qu'en outre vos chymeres & vaines imaginations vous ont persuadé que Platon, Aristote, Auerroes, sainct Augustin, & Chalcidius ont dit que l'influence des Astres ne pouuoit estre cause de la peste: c'est pourquoy il faut meurement considerer le texte de ces Auteurs, que ce moderne a rapporté pour maintenir sa mauuaise cause; commençons par celuy de Platon: *Le diuin Platon (dit-il) assure que ces corps celestes ont telle propriété, que par leurs beautés & bontés naturelles ils rendent plusieurs bienfaits à tous les animaux.*

I'en suis d'accord, mais ce texte est impertinemment rapporté pour en tirer vne cōsequence que les influences celestes ne peuuent causer la peste: car si la beauté & bonté naturelle des Astres rend plusieurs bienfaits à tous les animaux, il ne s'en suit pas que leurs influences ne puissent corrompre l'air pour la generation de la

peste. Mais afin que les plus imbeciles puissent iuger de vostre impertinence, elle est semblable à celle qui diroit; Vn homme par sa bonté naturelle rend plusieurs bienfaits à tous ceux qu'il aime; & partant il ne peut faire mal à personne; telle conséquence est ridicule, & l'autre aussi: c'est pourquoy passons outre; & voyons si Aristote a retracté sa parole; car tantost ce moderne Autheur nous faisoit entendre qu'il estoit d'opinion que les mauuaises influences des Astres pouuoient estre cause de la peste, dit-il à present au contraire? Voyons le texte que ce Philosophe a cité au contraire: *Aristote (dit il) discourant sur ce sujet, nie qu'en ces corps il se trouue aucune erreur ny corruption, d'autant que ces defauts procedent de choses mauuaises: Auerroës est de mesme opinion.*

Je suis encore d'accord avec Aristote & Auerroës, mais si les Astres ne se peuuent corrompre, pour n'estre faits d'une matiere corruptible, il ne s'enfuit pas que leurs influences ne puissent corrompre l'air: si bien que ce texte est encore impertinemment

rapporté, ne pouuant rien contre les influences, ains seulement que ces Astres sont de leur nature incorruptibles; & partant ceux qui le citent ont voulu mal à propos trancher des argus en vne question où ils sont aueugles; si bien que Platon, Aristote, ny Auerroes ne font rien pour eux. Voyons si sainct Augustin leur sera fauorable, car ils nous rapportent que *Ce grand personnage sainct Augustin disputant contre ceste science dit, qu'il est impossible de cognoistre les choses futures, dont les effects à Dieu seulement presens, surpassent l'esprit humain.*

Je suis aussi d'accord avec sainct Augustin; mais ie dy derechef que ce texte est impertinemment rapporté pour maintenir contre Hyppocrate & ses sectateurs, que l'influence des Astres ne peut causer la peste: car combien qu'il n'y ait que Dieu qui cognoisse les choses futures, il ne s'ensuit pas que les Astres ne puissent corrompre l'air, & que l'homme n'en puisse preuoir plusieurs, qui selon le cours de nature doiuent arriuer; aussi l'Escriture sainte tesmoigne que les

choses futures peuuent estre predites.

Lib. de
Astro. &
Physiog.
cap. 3.

Hyppocrate en ses Aphorismes nous enseigne à preuoir quelle sera la disposition du malade au septiesme iour par celle du quatriesme: *Septenorum quartus est index.* Le mesme au liure *De aere, aquis & locis*, cap. 6. enseigne le moyen de preuoir si en Automne il y aura force maladies; disant que s'il pleut au leuer de la canicule, & que les vents Etesiens soufflent, c'est signe que les maladies qui pour lors regnent, cesseront.

Suidas, au rapport de Taxil, dit que du leuer de cest Astre ce grand Astrologue Iochen predisoit assurement aux Egyptiens si l'annee seroit sujette aux maladies; & les aduertissoit fort bien lors que la peste deuoit arriuer. Vn chacun peut predire qu'il fera de la pluye au leuer de la canicule, parce que cela arriue presque tousiours, d'autant qu'alors le Soleil par sa chaleur redoublée par la vertu de ceste estoile, attire en haut grande quantité de vapeurs, lesquelles se conuertissent apres en pluye. Ce qu'Aristote enseigne au second de la Physique chap. 8.

disant, que la pluye arriue par accidēs aux iours caniculaires. Au Chapitre suiuant ie feray plus ample narration de semblables predictions, retournons à nostre sujet, & voyons ce que dit Calcidius pour le maintien d'une mauuaise cause: *Il est impossible que ces corps qui participent de la celeste sapience puissent rien produire de mauuais.*

Ie responds à Calcidius sans le cognoistre, qu'au rapport de nos aduersaires que ceste impossibilité est combatuë & abatuë par l'experience, qui, maistresse des choses, nous fait trop souuent cognoistre que les excessiues ardeurs du Soleil, & de la canicule, causent aux hommes plusieurs catharres, dont *on meurt* quelquefois tout soudain, *Aestus dilatans fluxiones parit.*

L'experience encore nous fait voir que les mesmes ardeurs sont causes de plusieurs fieures ardentes, telles qu'est celle que les Grecs appellent *Causus*, en bon François trouffe galant, & que les mesmes ardeurs bruslent souuent les fruiçts de la terre, qui est vne mauuaise influence pour les pauvres.

Lib. 1.
Met. cap. 1.
Et in Poste.
Analit. Et
lib. 4. 6.
Et 7. Met.

L'experience est assez puissante pour confondre l'impossibilité de Calcidius, car c'est d'elle seule que nostre science prend sa source, dit Aristote, le quel met les sens pour le seul foudemēt de toutes sciences, où il faut s'arrester, dit-il, & par vn recueil des individus, composer les maximes vniuerselles, pour auoir la science & la verité que l'on cherche. Que peut-on dire

contre tant d'anciennes experiences remarquees par vne infinité de graues personages? *Quantam Venerationem præceptoribus meis debeo, eandem antiquis præceptoribus generis humani à quibus tanti boni initia fluxerunt*, dit le sage Senèque. *Exempla (dit Ciceron) ex veterè memoria & monumentis ac litteris plena dignitatis, hæc plurimà solent, & auctoritatis habere ad probandum, &c.*

Senec. Epist. 6. Ciceron. in Ferrem. actione sub finem.

Que si l'experience ne suffit pour conuaincre l'impossibilité rapportee de Calcidius, les exemples du contraire la confondront; car les Astres ne participent pas plus, ny mesme tant, de la sapience diuine, que font les bons Anges, ceux-cy neantmoins ont bien corrompu l'eau & l'air d'Egypte,

gypte, pour chastier l'obstination de Pharaon, *Fecit Angelos suos spiritus, & ministros suos flammam vreniem.*

Dauid apperceut l'Ange qui exterminoit ses sujets par le fleau de la Peste, à cause de son peché.

Sainct Gregoire vid le semblable sur le Chasteau d'Adrian, qui pour ce sujet s'appelle maintenant le Chasteau sainct Ange.

Si donc les Anges, qui participent plus de la sapience diuine que les Astres, produisent quelquefois la peste par la permission de Dieu, Calcidius & ses sectateurs sont obligez de croire, que les Astres peuuent faire le semblable. De sorte que des cinq Auteurs qu'on a citez pour maintenir contre l'antiquité que les influences celestes ne peuuent corrompre l'air, les quatre premiers n'en parlēt point, le cinquiesme ne fait que passer par apres; mais s'il auoit eu ceste volonté, il est reuaincu par l'experience, & par exemples qui tesmoignent le contraire; si bien qu'il ne nous reste plus qu'à examiner les nouvelles raisons de ceux qui de fraische memoire ont

formé ce nouveau party contre l'antiquité. Voicy la teneur de leur argument, que pour toutes raisons ils ont mis au iour pour maintenir leur opinion: Si la conionction de Saturne & de Mars par leurs malings aspects est cause de ce mal, ou elle est seule ou bien accompagnée de la corruptiõ del'air, & la dispositiõ des corps si seule, il s'ensuiuroit que lors que ces deux signes (nota ces deux signes) se ioignent, ils produiroient tousiours la peste; ce qui est faux selon le mesme Batan au Ch. del' Astrolabe, qui dit que leurs efforts sont tousiours malins, non tousiours leur fin: Ceste consequence est veritable, ou bien leur malignité fausse; le dernier ne se peut, d'autant qu'ils sont tousiours malins selon tous les Astrologues, donc le premier sera infaillible: Que si la corruption de l'air, & la disposition des corps y sont requises, leur action ne sera point immediate, ains dépendante des choses inferieures: ce qui est aussi ridicule comme si on disoit que si les corps n'estoient iamais disposez, ny l'air corrompu, ces signes ne seroient iamais mauvais, veu qu'ils ont ce vice de leur nature; joint l'axiome de Philosophie qui dit, qu'en vain met-on plusieurs causes quand il n'en faut qu'une seule à produire un effect si opposé: car qu'est-il besoin de Mars

de Saturne, puis que la seule corruption de l'air, avec la dispositiō des corps peunt exciter la peste? Cōcluons donc que les influences malignes de ces signes sont chymeres & phantaisies imaginaires capables seulement de donner la peste aux cerueaux legers & credules, & non à ceux qui guidez de la raison se rient de ces folies.

Il n'y a celuy qui ne voye bien que la briefueté qu'on nous promettoit d'vn argument, est conuertie en vn chaos & vn si profond Ocean de paroles, qu'à peine l'Autheur en a-il peu sortir. On cognoist bien que ce n'est pas vn argument *in modo*, *nec in figura*, comme les demande le pere de Philosophie Aristote, ains que c'est vn long discours fort mal ourdy, & tres-mal tissu, qui ne mōstre autre chose qu'une grande ignorance en Astrologie; car non vne fois, mais deux & trois il appelle Iupiter & Mars des signes, & neantmoins sont des Planettes. Et quand dés la premiere ligne, il veut contrefaire l'Astrologue, dés là il monstre euidemment qu'il n'a iamais rien appris en ceste science, car il dit: *Si la conionction de Iupiter & de Mars par*

leurs malings aspects &c. les 4. derniers mots sçauoir par leurs malins aspects, deuoient demeurer au bout de la plume: car les Astres en cōjonction, n'eurent & n'auront iamais d'aspects; Mais hors de conjonction, ils en ont quatre, deux desquels sont bons, sçauoir le trine, & le sextil, deux autres mauuais, sçauoir le quarré, & l'opposite.

L'aspect opposite est celuy du demy-cercle, cest a dire quād deux Planettes se regardent & qu'il y a la moytié du ciel entre-deux. L'aspect quarré est celuy de la quatriesme partie du cercle; & ces deux aspects sont mauuais cest a dire produisēt de mauuaises influences, pourquoy? parce qu'ils se font en des signes de diuerfes nature. L'aspect sextil, est celuy qui se faiēt de la sixiesme partie du cercle le trine, celuy qui se faiēt de la troisiemesme, & l'influence de ces deux derniers est bonne, parce qu'elle se fait en signes de mesme Nature.

Mais quand les planettes sont en cōjonction, ils n'ont point d'aspect, & partant l'autheur de cest argument n'en deuoit point parler, ce qu'ayant

faiët, & appellé par diuerfes fois Iupiter, & Mars, des signes; ayant dict au mesme chap. que Iupiter est vn signe doux & bening, cela monstre euidemment qu'il a voulu parler d'vne science qui luy est incognüe.

*Ecrire d'un subject si haut, & qu'on ignore
Il faut a ce cerueau cent liures d'Ellebore:
Si cette doze, au mal ne peut faire la Loy
Faut le purger avec l'Euangelique Foy.
----Tractent frabilia fabri
Enumeret miles vulnera, pastor oues.*

Or tout ainsi que le Cordonnier d'Appelles voulut outre passer la pantoufle, de mesme cest autheur a outre passé les bornes de son sçauoir, lors qu'il a dict que, *Si la seule conionction de Saturne & de Mars pouuoit causer la Peste, il s'ensuiuroit que quand ces deux Signes se joingnent, ils produiroient tousiours ce mal.*

Ie nie cette consequence: car Saturne & Mars, estans en conionction au signe d'Aries, n'ont pas vne mesme influence, qu'estans au signe de Libra, ou en quelque autre des douze Signes du Zodiaque. Mais qui plus cest, les

mesmes Astres, ou autres, estans en la premiere decade d'un Signe, n'ont pas les mesmes influences qu'ils ont en la seconde; n'y en la seconde qu'en la troisieme decade du mesme Signe. Or chaque Signe à trente degrés, on appelle la premiere decade, les dix premiers degrés des trente, & ainsi consecutiuellement des autres. Je rapporterois icy assez d'autoritez pour confirmer ce que ie dis; mais *ad quid?* ie ne dis rien que ie ne maintienne bien a qui que ce soit, qui voudra arguer, ou escrire au contraire, ie n'escriis rien que ie ne sçache, ou qui ne soit veritable, si celuy qui m'a instruit en cette science, si Ptolemée, Iulius, Firmicus, Copernic, & tous leurs sectateurs disent vray.

Donc apres auoir meurement consideré la teneur de cest argument qui sembloit deuoir renuerser toute l'antiquité, i'y ay trouué tant de resorts, qu'Oedipe seroit bien empesché a les faire tous joüer d'un bon accord, si bien qu'au lieu de suiure l'opinion de celuy qui la enfanté, i'estime auoir fait beaucoup pour luy de luy auoir

fai&toucher au doigt son erreur; & apres le conuier à chanter la Pallinodie contre les iniures qu'il a fai&, aux Astres & a Hypocrate, *qui neminem vnquam fefellit*, dict Oubaze, *nec Ipse fassus est*: Or esmeu de commiseration de sa perte & craignant qu'il ne luy arriue semblable chose qu'à Prothee qui fut bany de la compagnie des Dieux pour auoir esté contraire a foy mesme, ie le veux reunir avec Hypocrate, craignant qu'il face debris de sa reputation par la faillie de sa noblesse, & pour auoir contredit le pere, le Patron, & le Dieu tutelaire de la medecine. I'ay obtenu sa grace de luy à condition toutefois que tristement, & a haute voix il profere ces vers composez en sa faueur.

*O decus, ô nostrum, Medicorum lumen,
& omen,*

*In te, me fateor, criminis esse reum
Parce precor, medico quartana febre
dolenti;*

*Peccati pœnas soluere febre sat est
Fundantur lachrymæ, gemitu de pectoris imo
Heu misera veniam, da pater, oro mihi,*

*Aspice me miserum tendentem ad Sydera
palmas.*

*Eleete iram precibus iure colende meis
Errorisque mei iuuenis, miserere, parternuna
Numen, flexo poplite utroque precor:
Inde, tuas laudes factus sapientior, olim,
Annis Maturus, tum meliora canam.*

Responce d'Hypocrate.

*Gaude tuas lachrymas (fili) tua vota, precesq;
Audini veniam dat bonus Hypocrates.*

*Que les Influences celestes ne sont pas des Chy-
meres, ny phantaisies imaginaires. Et que
les plus solides esprits ont escrit qu'el-
le exercent leur pouuoir sur tou-
tes les choses sublunaires*

C H A P. 7.

CE qui agit actuellement sur les
Elements, sur les mineraux, ve-
getaux & animaux, n'est pas Chymere,
ny phantaisie imaginaire? Or est il que
les influences celestes agissent sur les
Elements, sur les mineraux, vege-
taux, & animaux, partant les influences

celestes, ne sont pas des Chymeres, ny phantaisies imaginaires.

La majeure de cest argument ne peut estre contestée, ie prouue la mineure par des Auteurs Authentiques & inuincibles.

La premiere est de S. Gregoire, lequel voulant monstrer combien les S. docteurs de l'Eglise sont profitables, montre aussi l'influence des Estoilles appellées les Hyades, disant que comme elles ont pouuoir d'aroser la terre a leur leuer, qu'ainsi les docteurs arrosent les ames des Chrestiens par leurs douces predications, voicy son texte. *Nec immerito doctores sancti uadunt nuncupatione signantur, græco quippe eloquio uerò; pluuia uocatur. Quod id est nomen à pluuijs acceperunt quia ortæ procul dubio imbres ferunt, bene ergo hyadum appellatione expressi sunt, qui ad statum vniuersalis ecclesiæ quasi in cœli faciem deducti, super arentem terram humani pectoris sanctæ predicationis imbres fuderunt.*

l. 4. Moral. cap. 6

Ceux qui voudront plus particulierement voir l'influence des Hyades, qu'ils lisent Aulugelle. l. 13. chap. 4. Cicéron l. 2. de. Natura deorum

Robert Constantin, in Thesauris linguæ Græcæ tom. 2.

Lege D.

Thom.

l. 3. contra

gent. cap.

54. 84. 86.

86.

Dium

Dyonisium

cap. 4.

caelestis

hierarchy.

D. Da-

masc.

l. 2. de ort.

Ce grand Docteur de l'Eglise S. Thomas d'Aquin, dict que Dieu gouverne les choses de ça bas, par le moyen des corps superieurs Allegāt S. Damascene qui dict *Alij atq; alia planeta diuersas complexiones, habitus, & dispositiones in nobis constituunt.*

Le mesme S. Thomas, dit qu'on peut conclure veritable ce que Ptolomée a laissé par escrit en l'Aphorisme 38 de son Centiloque, sçauoir est que *Lors que Mercure, se trouue en la natiuité de quelqu'un, en l'une des maisons de Saturne, que telles planettes le font de bon entendement.*

pr. part. q.

115. art. 4.

Et pr. part.

2. part. q.

9. art. 5.

Le mesme encore proteste que les Astrologues sont le plus souuent veritables en ce qui concerne les mœurs de l'homme.

Mais ie dis qu'encore que les influences des Astres ayent vn grand pouuoir d'agir sur l'homme, neantmoins elles n'aportent aucune necessité aux choses qui sont a venir, lesquelles peuvent estre empeschés en beaucoup de façons, lors quelles sont preueües par le cours des Astres, laquelle Pro-

uoyance est permise del'Eglise.

Le Cardinal Tolet tant haut loué par les doctes dict qu'on peut cognoistre les choses futures par le mouuement des Astres, & qu'on ne peche point pour en rechercher la cognois-

sance *Non est dict il peccatum inquirere ex Astrologia naturales effectus, vt futuras Eclipses, pluuiasque: imo eas complexionones hominum, ac naturales inclinationes, vnde permittitur huius scientiæ speculatio: imo si quis vellet per Astrologiam cognoscere futurum aliquod contingens, non peccaret mortaliter.* l. 4. cap. 15. institut. sacerdot. l. 6. cap. 3. quæst. 1. disquisiti- on. Magi- carum.

Le subtil Delrio, dit le semblable, parlant de la iudiciaire, qui marque le pouuoir des Astres sur les corps inferieurs. *Astrologiæ illa species dictil, nõ est superstitiosa, si tantum profitetur opinionem, ceu suspicionem cum formidine oppositi, verbi gratia; Minantur Astra annonæ caritatem, suspicio est hunc puerum fore talem, inclinabitur ad hoc, horoscopus illi talia portendit: & c. licet, enim nobis suspicari, aut metuere similia, neque vllum peccatum in hac obseruationis cautione versatur, quæ est quædam portio prudentiæ, & ideo secundum se bona est.*

S. Hierosime cognoissant aussi le pouuoir, des influences cœlestes sur

Hiero. e-
pist. ad
Paulin.

les choses sublunaires, nous a laissé par escrit que l'Astronomie, & l'Astrologie sont sciences vtilles, & necessaires aux hommes

Iob. Iob, ayant la cognoissance du pouuoir que les Astres influent çà bas a remaqué les vertus des plus notables estoilles du Firmament & louengeant leur souuerain ouurier s'écrioit *Tues qui firmasti Arcturum, Pleiadas, Hyades, Oriona, & interiora Austri.*

l. 1. Geor.

Mais voyons ce que les poëtes nous ont laissé par escrit de l'influëce de ces estoilles : commençons par Virgile, voicy ce qu'il en escrit au premier des Georgiques.

*Quid tempestates, Autumni, & sidera dicam?
Sæpe ego cum flauis messorum induceret aruis
Agricola, & fragili iam stringeret hordeum
culmo:*

*Omnia ventorum concurrere prælia vidi,
Quæ gravidam late segetem ab radicibus imis
Sublime expulsam eruerent. &c.*

*Sæpe etiam immensum cælo venit agmen
a quarum.*

*Et fœdam glomerant tempestatem, imbri-
bus atris.*

Collectæ ex alto nubes: ruit arduus æther:
 Et pluvia ingenti sata leta: boumque labores
 Diluit: implentur fossæ, & caua flumina
 crescunt.

Cum sonitu; feruetque fretis spirantibus equor:
 &c.

Hoc metuens, cœli menses, & sydera serua
 Quos ignis cœli Cyllenius erret in orbes. &c.
 Præterea, tam sunt Arcturi sydera nobis,
 Hædorumque dies seruâdi, & lucidus Anguis:
 Quam quibus in patriam ventosa per æquora
 ventis.

Pontus, & ostriferi fauces tentantur abydi,
 &c.

At si triticeam in messem robustaque farræ
 Exercebis humum: Solisque instabis arîstis
 Ante tibi Atlantides abscondantur. &c.
 Multi ante occasum Maiæ cœpere, sed illos
 Expectata seges, Vanis elusit auenis. &c.
 Haud obscura cadens misit tibi signa Bootes.
 Incipe, & ad medias sementem extende prui-
 nas

Virgile
 monstra
 que pour
 semer les
 grains,
 fait obser-
 uer le cou-
 res des
 Astres

Idcirco certis dimensum partibus orbem
 Per duodena Regit mundi sol aureus astra.
 &c.

Le mesme aux premier & quatri-
 esme de l'Aeneide, monstre le pou-
 uoir de l'Estoille appellée Orion,

tant sur l'Element de l'air , que sur
celuy de l'eau,

*Cum subito assurgens fluctu nimbosus
Orion, &c.*

Cum pelago deleuit hyems, & aquosus Orion.

Ouide dict quel'influence de l'Ou-
se cœleste, exerce aussi sa puissance,
sur les mers, voicy les vers.

*Tingitur Oceano custos Erimentidos vrsæ
Equoreaſque suo ſidere turbat aquas.*

Tous les Autheurs qui parlent
d'Arcturus disent qu'il excite ordinai-
rement la tempeſte a son leuer, ou
pour le moins qu'il change fort l'air;
Plaute ſeſervant de cette eſtoille, en
vne Proſopopee la faiçt parler ainſi,
ſachât bien qu'a son leuer elle excite
les orages, & les pluyes.

*Increpui Hybernum, & fluctus novi mari-
timos.*

*Namq; Arcturus ſignum ſum omnium acer-
rimum.*

Vehemēſſum exoriēs cum occido vehemētior

Voyons ce que l'expert phyloſophe
Nuyſeman au commencement de ſon
traicté de l'eſprit general du Mon

de en a laissé par escrit voycy ces vers.

Des globes Ætherez pleins de feu vigoureux,
 D'un roüer sans repos l'influence deualle
 Sur le corps de la terre, & d'ardeur animale
 Perce de tous costez son grand ventre poreux.
 Ce ventre, alors s'emplit d'autre feu va-
 poreux.

Sans cesse alimenté d'une humeur radicale,
 Qui dans ses larges flancs, prend corps d'eau
 Minerale

Par la conionction de son feu chaleureux.

Cette eau coagulable engendrant toutes
 choses,

Terre pure deuiet, qui en soy tient enclosés.
 Par tresferme vnion la vertu des hautz cieux
 Et dautant qu'en effect sont conjoincts de-
 dans elle

Et la terre, & le ciel, du beau non ie l'apelle
 De ciel terrifié, tresdigne, & precieux

Or dit---Manilius. *Fœlix qui ad sidera* in Astra-
 mittit. nom.

*Sydereos oculos, propiusque aspectat Olympiũ
 Cognatãque sequẽs mentem sequerit in astris*

Pline en son histoire naturelle dict lib. chap.
 28.
 que la Canicule est autant Conside-
 rable, & autãt importante qu'est l'une
 des sept Planettes, pour sa grande &
 manifeste vertu, d'autant qu'on void

annuellement qu'à son leuer, elle faict redoubler la chaleur du Soleil ; & le rend extrêmement ardent: Il attribué aussi tant de force a l'influence de ceste, estoile qu'il dict que des quarante iours esquels elle regne, despend la bonne, ou mauuaise saison du vin, parce qu'elle brusle, ou seiche le grain des raisins sur les cepts, & encor l'espy des bleds sur le tuyau: Il dict encores

Pline l. 2.
cap. 4.

ce qu'il sensuit *Canicula exortu accendi solis vapores quis ignorat? cuius sideris effectus amplissimi sentiuntur effectus; feruent maria eo oriente, & cum leone supra terram delato fluctuant in cellis vina, mouentur stagna, & canes toto spatio, maxime in rabiem aguntur.*

l. 3. enar-
rat enar-
rat. I.

Le Docte Valerio le tesmoigne aussi le pouuoir qu'ont les Astres sur les corps inferieurs, voire mesme assure que le Medecin ne peut pertinément parler de la Nature d'une maladie populaire, sans la cognoissance des mouuements celestes. *Medicus, dit il, non potest differere de morbi popularis Natura, nisi prius considerauerit astrorum ortum, & occasum, eorum praesertim quæ in aere, & hominibus, magnas mutationes efficere solent, ut canicula Arcturi, Vergilearum. &c.*

Mais voyons si Platon à déclamé contre les influences celestes, luy qui touché du desir de la science Astronomique, passa en Egipte & s'y rendit, (ainsi qu'aux autres parties de Philosophie) si excellent & parfait qu'il s'acquist le tiltre de Diuin, selon que le tesmoigne Diogene Laërtien.

*In vita
Platonis le
enarrat.
cap: 2.*

Non cela ne se peut car dit Valerio-la. *Non sine causa Plato nobis ut inspiciamus quid nobis eueniat ex vario cursu Astrorum, circuitibus, reuolutionibus; & ex eorum ortu, & occasu, vultque pro comperto haberi stellas quasdam calore, alias frigus inducere; subdens cuius animantium generi peculiare in caelo esse astrum.*

Quelque moderne E scriuain de la Peste, à voulu prendre Aristote, aussi bien que Platon, pour garantir que les influences celestes fussent des Chymieres: mais au contraire voyci ce qu'en dit Aristote:

*Aristot.
lib. 2. de
gener.
& corrup.
cap. 10. &
l. 1. met.
cap. 2. &
l. 2. met.
cap. 4. &
5.*

Venti & Pluuia ob solis, & siderum latrones excitantur &c.

*Mundus iste inferior, ita continens atque
conjunctus est caelo,*

Et omnis eius Virtus, per motus caelestes

Le mesme Aristote en la premiere section problematique, Probleme troisieme, & en la section 26. Problemes 12. 13. 14. dict que les Astres causent de grandes mutations de temps a leur leuer, lesquelles engendrent ou guarissent les maladies, & entre autres il marque la Canicule, les Pleiades en Orion.

Or apres auoir confirmé la verité de nôtre argument, par l'authorité de plusieurs Saints, d'autres Docteurs de l'Eglise, des Philosophes, des Poëtes, des Creatures, ie viens a celles des Medecins, tât antiens, que modernes qui ont affermé que les influences cœlestes ont pouuoir d'agir sur les choses inferieures: & afin de n'ennuyer le lecteur de trop d'authorités ie rapporteray seulement le texte de quelques Medecins.

*Comment
si. in l. de
Morb. vul-
rib. Hypo-
crates.*

Galien donc en son premier comment, sur le premier liure qu'a fait Hypocrate, des maladies populaires dict, que les Estoillés apellées Cheureaux & l'estoille Arcturus, ne se leuent point sans amener gresse, ou tempeste,

Et au comment 1. sur le premier des Epydemies d'Hypocrate. Il marque que la Canicule en Orion, & les Pleiades excitent les pluyes, & les vents.

Et au com. 3. du 3 des Epyd. il remarque qu'environ huit iours deuant le leuer de la Canicule, les vents de Septentrion soufflent, lesquels à cette occasion sont appellez des Grecs *πρόδρομοι*, quasi *præciffores* comme auant-coueurs des vêts Etesiens, lesquels en certain pays soufflent du costé de Midy, en d'autres du costé d'Oriët, cōme en Asie & en Espagne, en d'autres ils soufflent d'autre costé, ainsi qu'on collige des escrits d'Aristote, l. 2. Mët. cap. 5. & sect. 26. problein. 53. Les curieux pourront veoir sur ce subiect le college de Conimbre au traicté des vents prouinciaux. Le retourne aux authoritez de Galien,

Gal. l. 3 de dieb. decretorijis.

Que incidunt omnibus his que subsistunt, horum causam Luna habere obseruata est, maxime que in tetragonis, & diametris stationibus ea immutans; Nam si in Tauro existenteilla, semen concipiatur, vel partus, vel alterius cuiusdam principium contigerit, Magnas

eius mutationes inuenias cum in Leone Scorpione, & Aquario signiferum ambiuerit. Puisiladiouste.

Porro illud denuo repetendum est quod nos quoque obseruantes verissimum quoque comperimus, ab Aegyptijs Astronomis inuentum; Lunam non modo agris, sed sanis, dies quales tandem futuri sunt posse prænuntiare: Si enim cum planetis temperatis steterit quos etiam salutare Latini, Græci ἀσθενοῦς, & dicunt, graues & molestos experietur, fingamus, dit- il, homine quodam nascente salutare planetas in Ariete, malignos vero in Tauro esse, is homo cum luna in Ariete Cancro, Libra, & Capricorno fuerit, pulchre deget, cum vero Taurum ipsum, uel eius tetragonum aliquod, uel diametrum signum occupabit, male & molestè vitam transiget. Morborum initia huic cum Luna in Tauro, Leone, Scorpione, & Aquario fuerit, pessima erunt: Sine periculo autem, ut salutaris cum Arietem, Cancrum, Libram, & Capricornum permearit. &c.

Et au chap. deuxiesme du mesme liure, il escrit ce qui s'ensuit..

Luna ut princeps non mediocris, inter Solem & nos, medius constitutus, terrestrem regionem, merito gubernare censetur, non potentia modo ceteros planetas, sed uicinitate etiam

*superans: crescentè eâ augmenta in corporibus
sentimus, decrecentè vero, damna.*

Quand à Hyppocrate, qui a tousiours esté vn temple de verité en l'Astrologie, & vn Oracle en Medecine. Soram escriuant sa vie, dit qu'il receut vne couronne d'or pesant mil escus, pour auoir presagié la peste long tēps auant qu'elle arriuaist en Grece, & qu'il couppa chemin à ce malheureux venin faisant faire de grands feux par toutes les villes. Or voicy ce qu'il dit de l'influence des Astres.

*L. de Aëre
aq. & loc.
cap. 1.*

*Cum temporum mutationes, & astrorum
ortus, & occasus, obseruauerit Medicus, quem-
admodum horum singula eueniant, præcognos-
cet utique de anno qualis sit futurus, vniuscui-
usque præterea temporis ac anni futuri consti-
tutionem, prædicare poterit, qui videlicet mor-
bi, communi affectione, ciuitatem sunt inua-
suri tum estate, tum hyeme & quæcumque pe-
ricula vnicuique timenda: hoc namque modo
si quis rimatus fuerit, ac præcognouerit tempo-
rum occasiones, maxime de singulis sciet, &
recta via procedet, nō minima suæ artis gloria.*

Et au chap. sixiesme. *Cæterum de annis
consideratione facta quis cognoscere possit qua-
lisnam annus sit futurus, salubrisue, an morbo*

sus: si enim secundum rationem fiant signa in astris occidentibus ac orientibus &c. Sic sane saluberrimum annum par est, periculosa autem sunt ambo Solsticia; maxime vero aestium, periculosum etiam utrumque æquinoctium, magis vero autumnale.

Et pour montrer aux Medecins qu'ils doiuent soigneusement obseruer l'influence des Astres. Il leur a laissé cest aphorisme. 5. l. 4.

In cane, & ante canem difficiles purgationes.

Car si les Medecins sans meure consideration ordonnent des medicamēs aux malades lors de la Canicule, ils leurs font courir hazard de mort, d'autant qu'alors l'air est si chaud par les influences celestes, que le respirāt, il fait bouillōner le sang, en sorte que ceux qui pour lors sont purgez incōsiderement, tombent souuent en des fiēures ardentes, c'est pourquoy les prudens Medecins n'vsent iamais de diagrede en ce temps chaleureux.

Guy de Gauliac dit qu'estant Medecin du Pape Clement sixiesme, & Professeur en l'Vniuersitē de Montpellier l'an mil trois cens quarante cinq (estant en ce temps le S. Siege en

Auignon) & le vingtquatrième Mars, Saturne, Iupiter, & Mars, furent en conjonction au signe d'Aquarius, & que tost apres furent espanchez, & espars des espouventables effects de mortalité, car la Peste perdit, (si nous croyons aux histoires) presque les trois quarts du monde, & raporte ledit de Gauliac que ce fut la plus grande contagion, qui ait iamais attaqué les humains, & que celle qu'Hypocrate escrit en ses Epidemies, ny celle qui arriua du temps de S. Gregoire, n'estoient rien au respect de celle-cy, dautant qu'elles estoient particulieres, & regionales, mais celles-cy vniuerselles, & tellemēt mōstrueuses, que la Royne Ieanne Comtesse de Prouence, ordonna que les champs, vignes, terres, & bastimens seroient donnez, moyennant serment, en defaut d'autres preuues, à ceux qui disoient auoir appartenu de sang, ou d'alliance aux Maistres desdites pieces. Ainsi que Taxil dit l'auoir leu dans les Archifs de la ville de nostre Dame de la Mer.

*la mitatē
ad trisum
superiorū
planetarū
coniun-
ctionē re-
fert.*

*L. de Astr.
cap. 8.*

Puis donc que tant de Saincts, &

tant d'autres signalez personnages
tesmoignent le pouuoir des influen-
ces celestes sur les corps sublunaires,
c'est à iuste occasion que ma plume a
touché quelque chose pour leurs def-
fenses afin de deterrer la verité, que
publiquement on vouloit enseuelir
dans ma patrie, qui partant eust esté
infectée de cette nouuelle & erron-
née opinion.

*Pugna pro patria vt ciues tuearis ab hoste.
Perpetuo tege eos, tunc fit sine crimine bel-
lum
Nam ius fasque sinunt vim vi repellere
scriptis
Scripta, velut meritum merito pensare. de-
corum est.*

De la nature du venin de la Peste.

C H A P. 8.

DE cognoistre la nature de ce ve-
nin, *Hoc opus, hic labor est*, c'est où
ie demeure court, & maintiens que
puë esprit, pour espuré & brillant qu'il

soit, nel'à peu asseurement monstret,
 on en dira bien quelque chose qui
 voisinela raison, mais en effect tout
 est douteux, & vacillant, parce que
 comme i'ay prouué cy deuant la Peste
 est tousiours vn fleau de Dieu. Or est-
 il que, *Iudicia Domini incomprehensibilia*
 & *inuestigabiles via eius.* Ce qu'Hypo-
 crate a bien recogneu, lors qu'il a dit
 que, *In morbis est aliquid diuini.*

De la difference des Pestes.

CHAP. 9.

PVis donc que la Medecine ne
 peut au certain coter l'esséce de
 cette maladie, comme elle fait des au-
 tres, chacun en rapporte ce que son
 foible cerueau luy dicte; si bien que
 diuers, ont forgé diuerses differen-
 ces de Pestes, mais les plus iudicieux
 n'en ont constitué que deux, l'vne
 simple, l'autre composée: D'autres
 ont dit qu'il y auoit autant de diffe-
 rentes Pestes, que de differentes cau-
 ses d'icelles: D'autres encor ont voulu

rapporter cette difference, à la diuersité des effects de cette maladie. Je rapporтерay les vns & les autres, tant pour l'intelligence du Lecteur, que pour le bien des malades, & pour l'instruction de ceux qui la traittent.

Donc la Peste que les plus celebres Medecins ont appellée simple, est celle qui de son venin infecte seulement les esprits, sans corrompre le corps, ny les humeurs.

La composée (qu'aucuns appellent putride) est celle qui depart son venin aux esprits, aux humeurs, & au corps.

Les differentes Pestes qui reçoivent leurs differences de la diuersité de leurs causes: puis que l'une vient des influences celestes, l'autre des vapeurs d'eaux, l'autre des vents meridionaux, &c. L'une s'appelle donc Peste du ciel, l'autre Peste des eaux, l'autre Peste des vents meridionaux, Peste de comette, &c.

Celles qui prennent leurs differences de la disparité de leurs effects; puis que l'une produit vn charbon, l'autre enfante vn bubon; l'une attaque le cœur, l'autre frappe la teste, l'autre in-

fecte le foye; Elles s'appellent donc Pestes de charbons, de bubons, de teste, de cœur, ou de foye.

Ie sçay bien que ces differences ne sont pas essentielles, neãtmoins apres les auoir cueillies dans le jardin des plus fameux en la Medecine, ie les fême sur ce papier, parce qu'elles sont toutes considerables; car en temps contagieux, il importe de sçauoir si la Peste est simple, ou composée: si elle vient du ciel, ou des exhalaisons terrestres; ou bien des vapeurs aquatiques, charogneuses, &c. Si elle attaque le foye, le cœur, ou le cerueau, afin que le docte, & iudicieux Medecin ordonne le remede approprié à la partie plus affligée, selon la grãdeur du mal, de sa cause materielle, & de son effect. Exemple.

La Peste simple qui n'infecte que les esprits, comme la plus pernicieuse de toutes, doit estre combatuë par des remedes espurez, plus puissans & plus actifs que tous les autres, tels que sont les derniers prescripts en nostre pratique.

La Peste composée ou putride, qui

vient du ciel; & attaque le cœur, comme estant plus veneneuse que celle qui vient de la terre & infecte le foye, merite des remedes plus actifs que celle-cy, & ainsi des autres: Mais aujour d'huy (*proh dolor*) au grand detri-
 ment des pauvres malades, plusieurs escriuent de la Peste, & peu entrent en ces considerations. *Et c'est enquoy leur imprudence se remarque, car ils y vont les yeux bandez comme font LES EMPIRICS ET SOUFFLEURS DE CE TEMPS.* qui soufflent secrettement, & en public declament contre les souffleurs, tant ils sca-
 uent bien desguiser toutes leurs actions.

Mais on dira qu'il n'est pas facile de coter à certain la cause de la Peste, i'en suis d'accord, mais il en faut approcher au plus près qui sera possible; car dit Horace.

Est quodam prodire tenus si non datur ultra.

Et d'autant que ie traite de la Peste qui depuis quelque mois c'est glissée en plusieurs villes de ce Royaume, ie dis qu'il y a apparence qu'elle vienne plustost des malignes influences celestes, que d'aucune cause sublunaire,

attēdu qu'elle se rend presque vniuerselle; car en mesme temps elle infecte diuers Royaumes, diuerses Prouinces, & diuerses villes bien distantes les vnes des autres, ce qui ne se feroit si elle prouenoit de quelque cause subluinaire. Car qui pourra dire avec verité qu'une vapeur aquatique, ou quelque exhalation terrestre aye en mesme temps contagié l'air du Royaume de France, & de celuy d'Angleterre, &c. cela ne se peut facilement croire, quoy que telle chose ne soit pas impossible, car nous lisons dans les Antiquitez qu'en ouurant vn petit coffret il en sortit vn air si maling qu'il contagia toute la Grece.

De sçauoir si la Peste de ce temps nous est enuoyée de Dieu, en punition de nos pechez, c'est vne autre question; mais l'écriture nous assure qu'ouy, & il le faut croire ainsi, nous sommes assez meschans pour estre chastiez de la sorte; car tel aujourd'huy paroist homme de sainte vie, qui en son ame est vn Athée: tel bon Catholique, qui n'a ny foy, ny loy: tel bon Chrestien qui en verité est vn Iuif.

Les Athées, & les Iuifs déguisent leurs malices, sous des masques de deuotion.

*O genus infandum, quin & Orci pessimã
proles*

*Nunc Christum lacerans occulto, fustibus
olim.*

Or toute Peste, simple ou composée, de quelque cause qu'elle vienne, soit du ciel ou de la terre, quelque partie du corps qu'elle puisse infecter, soit le foye, le cœur, ou le cerueau; neantmoins c'est tousiours vn venin aërien & inuisible, ou pour mieux dire vn air veneneux.

————— *Per sydera iuro*

*Per superos, & si qua fides tellure sub imã
est.*

Ie pourrois confirmer cette verité par l'authorité de plusieurs bons Auteurs, & par inuincibles raisons Philosophiques, mais ce seroit donner des armes à plusieurs qui ne s'en scauroient deffendre. I'ayme donc mieux estre Medecin populaire, que de contrefaire l'Astrologue, & nel'estre pas; ainsi que quelqu'vn a fait depuis peu, & de philosopher où il n'en est pas besoin; car puis que ie combats pour ma patrie, faut que ie parle si clairement qu'vn chacun me puisse enten-

dre, afin que par ce moyen vn chacun prenne garde à soy, & se puisse mieux preseruer de l'air contagié.

Donc pour faire conoistre, mesme aux plus imbecilles & foibles d'esprit, que la Peste est vn air veneneux & inuisible, qui les surprend & infecte lors qu'ils y songent le moins, ie demande à celuy qui voudroit arguer au contraire.

Qui a donné le mal à celuy qui ce matin estoit bien sain, & est entré en la chambre du pestiferé qui y mourut, & en fut osté hier? Il n'y a veu personne, il n'y a touché à quoy que ce soit, toutefois en sortant, voire mesme auant que sortir de la chambre il est frapé de la peste, il en meurt: Nul n'a le front assez espais pour me nier que ce fust autre chose que l'air. Mais on dira que ce n'est que le particulier air inclus en cette chambre, & que celuy de la ville, ny des champs n'est pas veneneux: Il est vray, mais il se peut infecter par celuy qui est desia infecté si on ne luy coupe chemin par de bons, & grands feux, par de legitimes parfums, & autres bons reme-

des antipestes.

La mesme chose arriue soit en ville, soit aux champs; lors qu'un homme bien sain rencontre par hazard vn pestiferé; sans le toucher; sans auoir eu cōmunication avec luy; neantmoins il se trouue frappé du mal, qui luy a peu donner autre chose que l'air? On dira c'est l'haleine du malade: Mais qu'est l'haleine autre chose qu'air? Et par où a-t-elle passé pour aller infecter l'homme sain? Faut confesser que c'est par l'air: C'est donc le portemal, & celui qui necessairement est tout premier infecté.

Cette verité n'est que trop inuincible: mais tout ainsi qu'en la terre il se rencontre diuers venins dont les vns sont plus violens que les autres; par mesme priuilege aussy se forment en l'air plusieurs especes de venins qui agissent contre nous avec grande difference: celui-là plus, cetuy-cy moins. Si bien que l'air desia infecté; receuant l'haleine d'un pestiferé redouble la force de son venin, & partāt agist plus puissammēt contre l'homme sain qu'il ne faisoit auparauant.

La peste

La peste encore agist plus, ou moins contre nous, selon la difference des causes qui la produisent; c'est pourquoy chaque peste semble differente en cause & en effect: mais eu égard à son essence, c'est tousiours vn venin inuisible & inconneu, qui comme vn autre Prothée se red visible en se trāsmuant ores en vn charbon, ores en bubon, en vn carbuncle, en plusieurs exanthemes, &c. Si bien que ie pourrois dire de luy ce qu'Horace nous a laissé par écrit.

*Quo teneam noīo mutantē Prothea vultus
Diruit edificat, mutat quadrata rotundis.*

Mais vn esprit releué sur le commun me pourra demander comment il est possible que l'air qui de soy est inuisible, se puisse conuertir en vn corps visible, tel que le bubon, charbon, carbuncle, exanthemes, &c. ie répondrois bien par la bouche de Lucrece.

*Sic tempestiuus ex imbribus humi a tellus
Vertit se primum in frondes, & pabula
lata*

*In pecudes, vertunt pecudes se in corpora
nostra*

*Naturam; & nostro de pectore saepe fe-
rarum*

*Augescunt vires & corpora pennipoten-
tum.*

Mais à quoy bon cela, & autres rai-
sons philosophiques que ie pourrois
alleguer, elles ne seroient comprises
que de peu, & ie me suis voüé au pu-
blic, i'ayme d'oc mieux luy faire com-
prendre la possibilité de cette con-
uersion, que de philosopher, & ne luy
rien apprendre. Quiconque voudra
donc conuertir l'air inuisible en vn
corps visible d'eau, il le pourra faire à
moindre frais d'vn sol cōme s'ensuit.

Prenez du sel commun vne once,
ou ce qu'il vous plaira, calcinez-le le
mettant dans vn pot enuironné de
charbons ardans, & l'y laissez iusqu'à
ce que le sel ne petille plus, alors il est
calciné, pilele & l'étendez sur vn
marbre, ou sur vne ardoise; mettez-la
dans vne caue sur quelque planche &
faites pancher ledit marbre, ou ardoi-
se: sous le panchant mettez vn vais-

seau de verre pour degouter l'eau qui degoutera en bas : si vous auez mis vne once de sel calciné, apres qu'il sera tout dissout, vous trouuerez sept onces d'eau salée, que la siccité dudit sel aura attirée de l'humidité de l'air : distillez cette eau salée, par le bain, il en passera six onces par le bec de l'alembic, & au fond d'iceluy demeurera encore vostre once de sel, de sorte que les six onces d'eau douce ne sont prouentées que de l'air, l'inuisible humidité duquel c'est conuertie en vn visible corps d'eau: laquelle tout ainsi que ce n'est qu'un pur air corporifié. De mesme le bubon, &c. est vn air veneneux aussi corporifié.

Le sel de tartre estant calciné, attire plus puissamment l'air, & le cōuertist plus promptement en eau que le sel commun; Et nous connoissons encore vne certaine matiere, laquelle par vn tres-bel artifice, aussi à nous conneu, conuertist en moins de vingt-quatre heures prés de douze liures d'air en eau.

En quelque lieu, quelque saison, & à quelqu'heure que ce soit, fust-ce en

plain midy, au plus fort de l'Esté, en vne pleine, ou sur vne montagne, mesme sur vn clocher tāt haut éleué soit-il, mais il n'est pas raisonnable d'apprendre à tous cet artifice, aussi que cela n'est pas necessaire à nostre sujet.

Les moyens de connoistre quelle peste regne le plus en vn temps contagieux.

C H A P. IO.

I'Ay dit cy dessus qu'il importe de sçauoir si la peste est simple ou composée, si elle infecte plus le foye que le cœur; le cœur que le cerueau; plus le cerueau que tout le reste du corps, tout cela se connoist par les effets qu'elle produit.

Quand donc vn pestiferé a le poux inégal avec vne occulte (toutefois generale) foiblesse, vne inquietude sans se douloir, vne petite sueur au front, (qu'aucuns ont appellée sueur Angloise, parce que plusieurs Anglois sont ainsi morts) & la mort suruient inopinément, c'est signe que la peste

est seulement aux esprits.

D'où vient cette generale foiblesse? Del'impureté des esprits contagiez qui ne peuuent à leur ordinaire reluire partout le corps, à cause du venin qui leur fait ombre comme vn nuage espais.

D'où vient le poux inegal & chancelant? Du mesme venin qui fait palpiter le cœur. Pourquoi ne sent-on aucune douleur? Parce que le venin n'agist point contre le corps, ny contre les humeurs, il n'y a que les esprits en deffense, & ils sont insensibles aux douleurs.

Pourquoy meurt-on soudain? Parce que le venin s'estât rendu le maistre, a insensiblement consommé l'esprit vital qui estoit le *medium coniungendi inter animam & corpus*. Et sur ce proposie diray que.

Vnica est forma totius hominis, & singulorum partium sui corporis, quæ enim anima totum hominem facit esse hominem eadem eius oculum facit esse oculum, carnem facit esse carnem. Atqui cum anima tota sit ætherea & celestis, corpus vero merè terreum, duæ tam diuersæ & remotæ naturæ sine idoneo ali-

quo vinculo connecti non poterant, nec altera alterum mouere, atque attractare potuisset. Vinculum autem illud est spiritus innatus solide substantiæ insidens, calore non igneo sed æthereo, & Stellarum elemento respondente perfusus. Hic quantumuis subtilissimus, & oculorum nostrorum obtutum effugiens, tamen corpus est, & cum corpore conuenit: quatenus vero quid subtilissimum, & qualitate celesti donatū est cum anima conuenit, & sic remotas illas naturas coniungit: Id ipse autem pestilentiali labe extincto hominem mori necessarium est.

C'est à dire qu'en tout l'homme il n'y a qu'une seule forme essentielle, quoy qu'il soit composé de diuerses parties: car cette ame qui fait que l'homme est homme, la mesme fait que l'œil est œil, que l'os est os, & que la chair est chair. Or d'autant que l'ame est toute celeste, & le corps entièrement terrestre, ces deux diuerses natures n'eussent peu s'vnir sans l'entremise d'un tiers, également participant de l'un & de l'autre: ce tiers est ce que cy dessus i'ay appellé, *Esprit vital inné au cœur*, lequel esprit est plein de chaleur, non pas elementaire, ains

celeste correspondante à celle du Soleil & des estoilles. Mais bien que ledit esprit soit de si subtile substance que nos yeux ne le puissent voir, toutefois eu égard à l'ame il est corps; & conuient avec le corps humain, parce qu'il est engendré d'une matiere corporelle, d'autant aussi qu'il est d'essence diuine inuisible, & de qualité celeste il participe en quelque façon de la nature de l'ame; si bien qu'estant égal amy des deux il les conjoint; & cette conjunction fait l'homme, qui necessairement meurt lors que cet esprit vital est esteint par la malice du mortifere venin de la peste.

Retournons au discours d'où le vent de l'occasion nous auoit esloignez, & disons que, quand avec douleur de teste, on est phrenetic, ou endormy, ou qu'il apparoit tumeur en quelque partie du corps, ou quelque charbon, c'est signe que le mal n'est pas seulement aux esprits, mais aussi au corps, & aux humeurs.

Si ladite tumeur ou quelque charbon paroist depuis la teste iusqu'aux clauicules, ou au bout du col, c'est si-

gne que le cerueau est plus malade que les autres parties nobles.

Si le bubon, ou charbon apparoissent sous l'aisselle, ou depuis le col iusqu'au diaphragme, ou à l'estomach, si la respiration est empeschée, & le cœur palpite, c'est signe qu'il est plus infecté que le cœur ny le foye, & qu'on est en grand danger.

Si le bubon, ou charbon apparoissent depuis le diaphragme iusqu'aux aynes, aux cuisses, & aux jambes, que l'on aye grand soif, l'urine rouge & trouble, c'est signe que le foye est plus malade que le cœur, ny le cerueau, & que le sang est infecté, lors la seignée est tres necessaire.

*Des signes que le bubon ou charbon
paroiſtront à la teste.*

C H A P. II.

IE ne veux rien obmettre de ce qui est necessaire pour l'instruction de ceux qui traittent les pestiferez: ils sçauent qu'ils ont affaire à vn mal

tres-aigu, & tres-puissant ennemy, lequel par neuf signes ils prejugeront deuoir faire paroistre à la teste la virulence de son venin par bubon ou charbon, &c. Le premier est, si le malade est trop assoupy de sommeil. 2. Ou trop importuné de longues veilles. 3. S'il a vne tres grande douleur de teste. 4. Si la teste & les yeux tréblent, ou qu'il y aye vertige. 5. Si le patient entre en delire. 6. S'il deuiet comme sourd, ou qu'il luy arriue vn tonnement d'oreilles. 7. S'il a le visage fort rouge & enflammé. 8. Si le mouuement de l'artere temporal est plus frequent que de raison. 9. Si l'vrine est claire, & que la residence n'aille pas au fond, ains nage en la superficie.

Signes que le venin paroistra près les oreilles.

C H A P. 12.

Cela sera prejugé par quatre indices. Le patient sera comme le-targic, avec grande stupidité de tous les sens, grande douleur de teste, surdité, vrine trouble.

*Signes que le bubon ou charbon paroistront
sous les aiselles.*

CHAP. 13.

IL y a quatre signes qui nous conduisent à cette connoissance; sçavoir, vne grande palpitation de cœur, frequentes syncopes, tres-difficile respiration systolé est plus grand que diastolé, c'est à dire, la dilatation du thorax n'est pas si grande pour attirer l'air que le patient respire, comme la compression du mesme thorax est forte, pour expirer l'air qui a entré dans son corps.

Signes que le Venin paroistra aux aynes.

CHAP. 14.

CEla se connoist par six signes: sçavoir par vne soif inextinguible, grand degoust, poulx frequent, vrine trouble & de mauuaise odeur, fièvre ardente, & seignement de nez.

Signes de la reconvalescence d'un pestiferé.

C H A P. 15.

ON connoistra que le malade at-
 taqué de peste recourra sa san-
 té, par sept signes ; sçavoir, 1. S'il dort
 souuent, & paisiblement. 2. Si par fois
 il a de l'appetit. 3. Si la fièvre n'est pas
 grande. 4. Si la tumeur vient bien tost
 à supuration. 5. Si elle est loin du cœur.
 6. Si elle est rouge ou citrine. 7. Si ain-
 si éloignée elle est grande & large.
 Vn mien neveu Apoticaire demeu-
 rant à Tiffaugea depuis quinze iours
 guarý vn pestiferé dans le bourg de
 Vieilleuigne, lequel auoit les signes
 susdits, & m'a asseuré que le bubon
 apparut sur la cuisse excédât en gran-
 deur la rondeur du fond de son cha-
 peau.

Signes de mort.

C H A P. 16.

IL y a dix-neuf signes qui nous font préjuger le deceds d'un pestiferé. Le premier, est un continuel & frequent vomissement de matieres vertes, noires, cendrées, sanguinolentes, puantes. 2. Frequentes syncopes, ou autrement deffaillance de cœur. 3. Si les bubons, charbons, carbuncles, exanthemes, se retirent au dedans. 4. Si le nez, les ongles, & les oreilles apparoissent liuides. 5. S'il survient subitement vne hydropisie. 6. Frequentes tremblemens de tout le corps. 7. Si le visage change souuent de diuerses couleurs. 8. La respiration supprimée, ou puante. 9. Charbon noir, sec, & qui ne veut point venir à maturité. 10. Fiéure violemmēt continuë. 11. Les excremens liquides, vinctueux, oleagineux, & fort infects. 12. Vrine noire, puante, plumbée, putride, & trouble *qualis est iumentorum*. 13. Sueur froide,

puante, qui ne vient qu'à la teste & au col. 14. Grande hemorragie, ou flux de sang par le nez, ou par le bas, ou par la verge. 15. Frequente apparition de pustulles, & soudaine eclipse d'iceux se retirans dans le corps. 16. Chāgement de couleur au visage tirant sur le noir, plumbé, & violet. 17. Si le bubon, charbō, ou autre venin s'attache à la gorge. 18. Si le hoquet tourmente fort. 19. Et enfin si l'appetit est entierement aboly.

Generaux prognosticqs de la Peste.

CHAP. 17.

I'Ay ditcy dessus que la peste auoit diuerses causes naturelles, mais tousiours vne supernaturelle. **L'IRE DE DIEU**; c'est pourquoy ie dis que toute sorte de peste, est de sa nature, dangereuse & mortelle. *Iudicia Domini pessima.*

En mesme temps, en mesme lieu, à mesme heure, deux hommes de mesme condition, de mesme aage, de mes-

me force, & de mesme temperament, entrent dans la chambre d'un pestiféré; ne le touchent point; ny à quoy que ce soit, ils ne s'en approchent pas plus l'un que l'autre, ils sortent en mesme temps: l'un est frappé du mal, il meurt: l'autre en sort aussi sain qu'il y auoit entré, d'où vient cela? comme Medecin ie suis muet, comme Chrestien trois mots à dire. *Iudicia Domini incomprehensibilia.*

La peste attaque indifferemment toute sortes de personnes de quelque qualite & cõdition qu'ils soient, mais plus frequemment les pauvres que les riches, parce qu'ils n'vsent pas de si bons alimens, & que le lieu de leur demeure, leurs habits, ny leurs linges ne sont pas si nets, ny si propres que ceux des riches. Elle attaque aussi plus frequemment, & plus violemmēt les foibles, que les forts; les apprehensifs que les courageux; les cacochymes, c'est à dire pleins d'humeurs peccantes, que les sains: plus ceux qui s'échauffent trop par violents exercices, que ceux qui n'en font que par raison: plus les humides & sanguins,

que les secs : plus les femmes grosses, que celles qui se purgent à l'ordinaire chaque mois : plus les Veneriens que les autres, & ainsi il ne faut pas s'estonner, si lors d'un temps pestiferé, l'un est plustost frappé que l'autre.

non singula morbi

Corpora corripunt.

La raison est, parce que nul agent ne peut produire son effet, si le patient n'est disposé à le recevoir; partant l'air pestiferé ne peut engendrer la peste au corps, s'il n'y trouue & rencontre dedans vne matiere susceptible, idoine, & propre pour s'y loger: Autrement durant un temps contagieux, toutes personnes indifferement prendroient la peste.

En tout temps, mais principalement en celuy de peste, le vent meridional est plus à craindre que les autres. *Austris constitutio grauis.*

Les lieux humides y sont plus suiets que les secs. *Humiditas putredinem parit.*

La peste est moins frequente au Printemps, & en Hyuer, qu'en Esté, & en Automne. *Autumnus inaequalis, correspirationem auget.*

*Composé
de Peste
de la peste*

Elle est plus mortelle sur la fin de l'Esté, & au commencement de l'Automne, qu'au commencement de l'Esté & sur la fin Autumnale. *Opera plurimum insalubris.*

Elle est plus dangereuse en Hyuer qu'en aucune autre saison. *Sanior qui non conuenit tempestati morbus.*

Elle nous pippe & nous flatte souvent les premiers iours, mais tout à coup elle ruine les forces. *Principijs obsta serò medicina paratur.*

Si quelque maison éleuée en lieu sec & battu de la bize est infectée, le mal est tres-cruel & pernicieux; car auant qu'il aye peu gaigner le dedans le debat a esté grand, & la cause du venin forte; c'est pourquoy le malade ou guarist, ou meurt bien tost. *Omne nimium naturæ inimicum, nec durabile.*

Toute mort subite; toute fiévre lente; tout vomissement; toutes fièvres extraordinaires, tout degoust de viandes, en temps de peste, ne sont pas sans soupçon. *Hic que dubia tuta.*

Mais pourquoy? Parce que la peste est vn venin inconneu, qui se communique fort aisement, tuë avec la
mesme

mesme facilité & fort promptement;
c'est pourquoy *fuge cito, longe, tarde.*

Particuliers prognosticqs de la Peste.

CHAP. 18.

LA peste est vn mal tres-aigu, &
partant son iugement douteux.

*Acutorum morborum non omnino tuta sunt Hipp.
prædictiones salutis, aut mortis.*

Encores que la peste simple ne soit
pas suiuite de tant d'accidens que la
composée, ou putride; elle est toute-
fois beaucoup plus mortelle & dan-
gereuse; car le venin qui n'attaque
que les esprits. *Manet alta sede repostum. Virg.*

Le charbon est plus pernicieux que
le bubon, ou autre tumeur, & d'un ve-
nin beaucoup plus mordicant. *Furor Virgil.
arma ministrat.*

Le bubon, charbon, ou autre tu-
meur, en la teste, ou au col, est plus
dangereuse que celle de dessous les
aisselle; le bubon de l'aisselle plus que
celuy de l'aine; celuy de l'aine plus
que celuy des cuisses ou des iambes

Monginos Ob proximitatem nobiliorum partium.

Le vomissement de sang à la peste est mortel. *Demit cum sanguine vitam.*

Quelquefois il n'apparoist qu'un petit charbon rouge, blanc par le milieu comme si c'estoit vn petit puron, il croist peu à peu. *Et vires acquirit eūdo.*

Le sommeil trop profond, les frequentes syncopes, & le vomissement continuel monstrent que le cerueau, le cœur, & le foye sont attaquez, & prognostiquent la mort. *Quo plures laborant partes, deterius.*

L'enfant malade qui est à la mamelle infectera la nourrice, & elle l'enfant, si on ne luy oste. *Abeunt cum lacte mali mores.*

Les charbons, bubons, carbuncles, exantheses liuides, noirs, verds, qui s'en retournent sans suppurer sont mortels. *Ab extincto calore nativo.*

Est-il meilleur de voir vn seul charbon, bubon, &c. que plusieurs? Le répons bon & mauuais: Si nature pousse du centre à la circonference, & que plusieurs charbons, ou bubons apparoissent, c'est vn signe salutaire: mais si cela se fait par propagation de

matiere du dedans au dehors, cela montre quantité de venin: en cela le soulagement, ou le contraire, font le iugement, or en chose douteuse. *Satius Gal. est tacere quam temere iudicantem falli.*

Quelquefois le charbon, & le bubon se forment au dedans sans paroistre au dehors, alors le mal est totalement mortel. *A circumferentia ad cœtrum Arnaldus motus nature malus. Villanova*

Telles ont esté les pestes de Lyon & de Viennes l'an 1525. celle d'Aüuergne 1548. celle de Rome, viuant S. Gregoire Pape: celle d'Auignon 1382. qui se communiqua par tout, celle d'Asie qui se rendit aussi presque vniuerselle, lesquelles nonobstant les remedes tuoyent tant d'hommes, qu'on fut contraint d'ouurir quelques corps, és vns on remarqua vne simple inflammation des intestins, és autres vne inflammation phlegmoneuse, ce que i'escris afin qu'on s'en prenne garde, attendu qu'en diuers endroits, il y a desia plusieurs malades de dissenteries, & de tenesmes.

*Generaux aduertissemens pour se bien
preserver de la peste.*

C H A P. 19.

Lors que ce mortel venin com-
mence d'attaquer vn homme ou
deux en quelque lieu que ce soit; vil-
le, bourg, ou village: qu'on die, qu'on
fasse, qu'on cherche, qu'on trouue
tout ce qu'on voudra, il n'y a point de
meilleur preseruatif, qu'apres s'estre
reclamé à Dieu, quitter bien tost, s'en
aller bien loin, & reuenir bien tard,
vsant tousiours de remedes antipestes
quelque fuite qu'on puisse faire, la
deffiance est mere de seureté.

Mais d'autant que tous ne peuuent
quitter, faut que ceux qui demeurent
taschent de fermer les aduenuës à cet
inuisible homicide, & pour ce faire ie
suis d'aduis.

Que Messieurs les Magistrats con-
tinuant leurs loüables coûtumes à
Nantes, veillent par tout.

Que toutes les rües soient nettoyyées

chaque iour, & les immodices portées bien loin dans la riuere, sur tout qu'on ne laisse ny chiens, ny chats, ny autres bestes mortes dans les rües.

Qu'on allume au soir, la nuit, à l'aube du iour en plusieurs endroits, principalement deuant les maisons pestiferées, de grands feux qui durent & flamment long-temps: Ainsi Acion sauua Athenes, & apres luy Hippocrate toute la Grece. Aer.

Qu'apres auoir defairé, ou chassé le mauuais air des maisons infectées, les meubles & tout ce qui est dedans, que le tout soit encores parfumé avec vapeur de souphre, parce que c'est vn tres-grand antipeste. 4

Que tous en general tiennent leurs maisons bien nettes, car la saleté infecte l'air, & attire l'air infecté.

Que soir & matin elles soient parfumées avec bonnes odeurs de benjoin, *styrax ladanü*, encens; ou en leurs defauts avec fumées de rosmarin, sauge, lauende, rozes, bayes de laurier, bois & bayes de genieure.

Si l'air est trop chaud, qu'on arrose souuent la chambre avec eau & vinaig-

gre meslez ensemble, qu'on y fasse jonchées avec nymphaea, saule, feüilles de vigne, acorus commun.

Qu'on éuite le serain & que les fenestres soient fermées aux vents de midy, & du couchant, ouuertes à ce luy du nort & du leuant.

Et afin de ne rien obmettre pour le bien du public, ie l'aduertis qu'en temps de peste il est plus expedient de demeurer continuellement en ville que de s'en aller par interualles prendre le bon air, & retourner au mauuais: *Consuetudo minus nocent, consuetudo est altera natura.*

Que deffenses soient faites de vendre du bled, du vin, du sidre, ou de la biere gastée, des viandes & des fruiçts qui se corrompent facilement, comme font les tripières, laittières, & fruiçtieres.

Qu'on vse de bonnes viandes sans excès; estre plus plein que vuide, c'est à dire manger souuent, & plus qu'en autre temps, mais sans repletion sans se charger l'estomach de cruditez, peu de fruiçt, point de laiçt, à quelque heure que ce soit, le bon appetit n'a

point de reigle.

Qu'on éuite sur tout l'eau dormante puisée auprès des immondices, la chair trop gardée, le poisson d'étrang trop boüeux, d'eau dormante visqueuse & pleine d'immondices, de mauuaises herbes, & où on fait roüir du lin & du chanure: les fruitz & les herbes qui viennent pres des excremens à force de boüe & de fumier sont soupçonneux en temps de peste.

Qu'on éuite le frequent & violent exercice lors d'un temps contagieux; Motus & quies. car il nuist, pour ouuir trop les pores, & donner plus d'entrée à l'air infecté.

Il vaut mieux, sans excés, dormir plus que moins, parce que les esprits Somnus & vigilia. influent, s'augmentent par le sommeil, & se dissipent par les longues vueilles.

Attenuant inuenum vigilata corpora non Etes.

Se doit-on purger en temps de peste? Je responds, bon & mauuais: le cacochyme (c'est à dire plein d'humeur peccante) se purgera, le sain point du tout; car Galien au premier chapitre Excreta & retēta.

du liure qu'il a intitulé. *Quos, quibus, & quando purgare oportet*, dit:

Qui sano sunt corpore, hos purgare periculosum est, medicamentum enim trahens cum in corpore noxios non inueniat humores, bonos educat necesse est.

*Adais a
ceux qui
se veulent
purger en
temps de
peste.*

En la purgation durant vn temps pestiferé, trois choses de consequence doivent estre diligemment considerées afin de ne rien faire mal à propos: La premiere, qu'on se purge doucement, plustost par plusieurs fois, car il faut considerer les forces, qui s'abbatent tousiours par euacuations immoderées: La seconde, qu'on adiouste tousiours vn, ou deux, ou trois, remedes antipestes ou purgatifs: La troisiéme, qu'on ne sorte point le iour, ny le lendemain, parce qu'il faut reparer les forces, & reparer les esprits influents qui se sont exhalez par l'euacuation, qui sera proportionnée à l'humeur, à la complexion, & autres indications, selon l'aduis d'vn docté & iudicieux Medecin, non pas des Charlatans, & grands babillards, que Plutarque compare à des tonneaux vuides contre lesquels si on frappe ils menent



LIVRE SECOND.

PRACTIQUE

*De la Composition des Remedés, tant preser-
uatifs qu' autres.*

CHAPITRE PREMIER.

EN ma precedente theorie
i'ay suffisamment, & assez
clairement monstré, que
c'est que la Peste, qu'elles
sont les forces, que la nature de son
venin est incogneüe aux hommes, en
quel lieu elle se forme au point de sa
naissance, qu'elles sont ses causes na-
turelles, qu'il y en a tousiours vne su-
pernaturelle; par où ce venin entre en
nous; & ay dict aussi qu'il infectoit nos
esprits, nos humeurs, & nos corps,
mais que les esprits estoient tousiours
les premiers attaquez, premiers aux

mains, premiers en deffence, rarement seuls à cause de leur forte vnion, liaison, & naturelle sympathie qu'ils ont avec le foye, le cœur, & le cerueau: si bien qu'à present il me reste pour le secours de ma patrie de luy dōner des armes pour armer, c'est à dire fortifier le corps, les humeurs, & les esprits naturels, vitaulx, & animaux; afin qu'estans forts & bien munis de toutes les prouisions necessaires, ils puissent mieux combatre leur inuisible ennemy, tant pour luy empescher l'entrée du corps humain que pour l'en faire sortir, s'il est desja entré.

Donc pour dompter ce pernicieux ennemy de nostre vie, ie luy oppose vne armée de remedes que l'antiquité & ceux qui les ont succedé, ont de temps en temps recogneu auoir vne grande antipatie à la nature de ce venin, & resister puissammēt à ses forces.

L'ordre de ces remedes est diuisé en trois classes, dont la premiere contient les preseruatifs qui ferment l'entrée au mal, en la seconde sont ceux qui le combatent, lors qu'il est entré au corps humain: en la troisieme sont

les Spagyrics qui le font promptemēt
fortir, & quitter honteusement la pla-
ce, dont il s'estoit inuisiblement em-
paré.

Le premier de tous, est vn puissant
preseruatif qui s'appelle Polychreste,
c'est vne celebre composition de la-
quelle l'inuention est deüe, à l'indu-
strie, soigneuse, & docte experience
des rares esprits, & grands Heros en
medecine de l'vniuersité de Poictiers,
l'vn desquels fut honoré du premier
tiltre de Medecin, d'heureuse me-
moire HENRY le Grand.

Ce remede est composé de plusieurs
conserues, plusieurs confitures, plu-
sieurs sucz, & en outre de quatre-
vingt-trois diuers simples, chacun
desquels a son nom, & sa faculté di-
stincte, mais presque tous conuien-
nent en ce point, qu'ils ont vne vertu
singuliere de resister aux venins; c'est
pourquoy, comme tres salutaire re-
mede qui depuis enuiron vingt ans a
pris son origine du cerueau de tant
de bons esprits, ie le presente tout pre-
mier à ma patrie, pour luy seruir d'vne
puissante arme contre la peste.

Les peres de cét Antidote le firent en leurs presence solemnellement cōposer pour y auoir recours comme les Troyens à leur Palladium , les Druides à leur Guy , les Mariniers à leur Ancresacrée.

Qui peut empescher ma patrie de s'en seruir? nul ne l'ozeroit entreprendre, si toutefois quelque incensé estoit si temeraire d'arguer au contraire de l'excellence de ce remede, que ce soit en ma presence & ie luy respondray, quelqu'il puisse estre : ie suis bien assure que le desmenty ne demeurera pas de mon costé, ma cause est iuste, i'ay de quoy la maintenir, & scay bien comment il s'y faut prendre, grace à Dieu.

POLYCRESTON.

R. rad. tunic. tormentil. pentaphil. enul. pœon. mar. gariophyl. acor. veri. cyper. imperator. scorzoner. lignisaxaph. bac. iuniper. bol. Blesiensis benioin. añ. ʒj. cortic. cit. sem. contr. verm. rad. angelic.

Policreston est un mot grec qui signifie autant que tres-bon & utile à beaucoup de choses.

cost. zedoar. stecad. arabic. stecad.
 citrin. spic. lauendul. añ. ꝑ. spic.
 nard. galang. gentian. irid. illiricæ.
 fol. agrimon. beton. vlmarr. scord.
 verbasic. card. benedict. scabios. salu.
 ment. ruth. artemis. veronic. verben.
 heder. terrestris marub. alb. basilicon.
 minuti camed. camepit. absynt.
 triplic. origan. serpill. calament.
 sambuc. thym. hyssop. pinpinel. añ.
 ziiij. seminum. cit. card. bened. anis.
 fœnic. petrosel. macedon. seseleos.
 hyperic. cardiac. napi syluestris
 nigel. Roman. pœon. mil. sol. bardan.
 fol. dictã. cretens. ebor. corn. ceruinõ
 vsti. succin. omnium santal. summita-
 tum hyperic. piper. nig. piper. long.
 zinzib. nuc. mosc. mac. coral. rub.
 cynamom. gariophill. lign. alo. añ.
 zij. fiat. omnium puluis tenuissimûs
 per setaceum transmissus.

R. Prædicti pulueris ℥ij. nuc. iu-
 gland. cõditarum ℥ij. ficuum & mi-
 rabolan. condit. añ. Niiij. nuc. mosc.
 condit. Nij. cytoniat. Zij. conf. ros.
 Zij. conf. florum. ant. sal. viol. bugloss.
 borag. & suc. liquirit. añ. ꝑ. vin. mal-
 uat. vel Mederæ. Zij. syr. de suc. li-

mon. de suc. acetos. syluestris, mel. rosati colat. & despumati añ. qf. ad electuarij mollioris cōsistentiam: nuces optime contendantur cum ficibus, myrabolanis, nuce moscata, & cytoniat. his adde conseruas, puluerem, succum liquiritiæ vino dilutum, & syrupos sensim addēdo, denique agitando & per setaceum diligenter trāsmittendo vt electuarium euadat mollius, optime vnitum, & æquale.

Seruatur puluis seorsim per biennium, sine læsione seu alteratione, & exhibetur quoties vi majori opus est, Dosis est à ℥j. ad ℥ij.

Seruatur electuarium per quinquēnium, sine alteratione, dosis est à ℥ij. ad .℥iiij. ieiuno ventriculo.

Vtiliter permiscetur. epythematis, gustu est subamarum.

Omni sexui, ætati, tempestati, regioni, & constitutioni, exceptis prægnantibus conuenit.

Calorem naturalem fouet, spiritus auget, ventriculo, cordi, hepatis, renibus, intestinis, vteroque benefacit, humores vitiosos emendat, oris odore cōmendat, cruditates coquit, co-

&ionem iuuat, obstructionibus, vermibusque medetur, confert melancholix, vertegini, epyleptix, colico dolori, calculo, feбри quartanæ, & alijs diuturnis, suffocationi vterinæ, tussi antiquæ, astmati, arthritidi, omnibus præcipue morbis venenatis cõtagiosis, occultis, malignis, & cronicis,

Opiate Antipeste.

R. Theriac. vet. ℥ij. confect. al-
kerm. ℥j. confect. dehyacynth. ℥ss. pul-
uer. granor. heder. ʒvj. florũ sulphur.
℥ss. vnionum præparatarum ʒiij. ca-
phur. ʒis. croc. desiccati ʒi. cum syr.
de suc. acetos. fiat opiata.

La dose est de quatre scrupules ius-
qu'à deux ou trois dragmes pour præ-
dre le matin auant sortir.

Dia iuniperum, tres grand preseruatif.

R. Gran. iuniper. recent. & matu-
ratorum ʒis. fol. scord. desiccati ℥j.
rad. gentian. pinpinel. zedoar. añ. ℥ss.
tormentil. dictam. cretens. añ. ʒij.
croc. desiccati in loco calido, sem.
a iij

synap. albi. cynamom. & caphur. añ.
 ℥iij. fiat puluis subtilissimus cui adde
 specierum diamb. ℥vj. mytridat. opt.
 ℥iij. agitentur in mortario ad electua-
 rij mediocris consistentiam.

Ceremede est singulier & admira-
 ble contre la peste, mesme contre les
 venins, lors particulièrement qu'il
 faut prouoquer les sueurs: La doze est
 d'une dragme & demie.

*Gelee Angelique preservative
 contre la Peste.*

D'autant que ie sçay bien que plu-
 sieurs abhorrent le goust des opiates,
 & que plusieurs aussi ne les peuuent
 aualler, ie donne au public des reme-
 des d'ot l'usage n'est pas desagreable,
 affin qu'un chacũ en puisse facilement
 vser pour se mieux preseruer du mal
 contagieux: on fera donc vne gelee
 comme s'ensuit,

R. Gallum veterem exantheratum,
 & incisum ter. sigil. ver. ℥s. mac. &
 Angelic, añ. ℥ij. caryophil. ℥is. cyna-
 mom. optim. ℥i. sacchar. albiss. ℥ss.
 pimpin. Ms. florum, borag. pj. le tout

grossierement puluerisé soit mis dans vn vaisseau de verre & le faites boüillir par douze heures au bain Marie, puis couléz & passéz le tout, & aurés vne gelée de laquelle on peut prendre quatre ou cinq cuillerees le matin deux heures auant manger : les petits en prendront moins; les valetudinaires & les vieux plus, la plus grande doze à plus de vertu.

Autre Gelée.

R. Gallum veterem vt supra exantheratum & incisum bol. armen. ʒvj. Angelic. ʒiij. sem. card. ben. ʒf. mac. & caryophil. añ. ʒij. cynamom. ʒf. pimpi. Mf. florum beton. pij. florum calendul. pi. sacchar. lb f. Faictes cuire cette gelée comme la première, & y adioustez vn peu de safran, prenez-en ce qu'il vous plaira, deux heures auant que manger.

Les vertuz des deux Gelées.

Ces deux geles sont excellentes en vertus, faciles à faire, & à prendre: lu-

ne & l'autre nourrissent, engendrent peu d'excrements, demeurent peu en l'estomac, passent legerement par les veynes, diaphanisent, & viuifient les esprits, fortifient les parties nobles & l'estomach, aydent à la digestion, espurent le sang, ouurent les conduits & les veynes, desseichent les superfluitez, domptent les mauuaises vapeurs, resiouissent les melancoliques, diminüent les opilations, seruent à la ieunesse, cachexie, passes couleurs, font beau teint, donnent bonne haleyne, sont bonnes contre les vents, consolent la memoire, & l'on en peut vser à plusieurs heures.

Si on en veult donner aux femmes grosses il faut oster le macis, la canelle, & le saffran.

Si on manque de gelée, prenez la douziesme partie des ingrediens de la composition.

Tablettes preseruatiues.

R. Ter. sigillat. ℥j. rad. pimpin. & angelic. añ. ℥iij. puluer. beton. & card. ben. añ. ℥ij. diamarg. frigid. cynamō.

& gariophil. añ. ʒʒ. fiat puluis cui adde
ol. sulphur. parum, sacchar. ꝑʒj. cum
gumm. tragag. in aq. ros. dissoluti: fait-
res tablettes desquelles on en pren-
dra vne chaque matin.

*Poudre Antipeste & propre à ceux qui sont
ensorcelez.*

R. rut. abrotan. añ. ʒʒ. rad. angelic.
ʒʒ. sacchar. qʒ. fiat puluis de qua capiat
ʒj. per nomen dies.

Combien que i'aye prescript diuers
remedes pour la diuersité des gousts.
neantmoins il se peut rencontrer plu-
sieurs personnes qui ne pourront vsfer
ny du Polycreste, ny des opiates, ny
des gelées, ny des tablettes ou de la
poudre suscritte: c'est pourquoy, puis
que ie combas pour le public, ie don-
neray encore d'autres remedes à ceux
qui auront en horreur les precedens:
ils pourront donc trouuer chez les A-
pôtiquaires de deux sortes d'eaux, les
vnes simples, les autres composées, &
en prendre chaque matin pour se pre-
seruer de la Peste.

Les Eaux simples sont

Aqua theriacal. meliss. chelidon. maiorã. card. benedict. vlm. calēdul. corn. ceru. recent. ex herba quæ dicitur ros folis, & nuc. iugland. La premiere & la derniere desdites eaux sont les deux meilleures: Au lieu des eaux on peut vser de la decoction; ou de l'infusion, ou des succs bien depurez, qui sont encore meilleurs.

Eau Composée, singulier Antipeste.

R. Succorum. card. ben. ℥iij. nuc. virid. scabios. chelidon. maior. enul. cāpan. añ. ℥ij. beton. calendul. añ. ℥j. laissez les quatre iours sur les cendres chaudes apres y auoir adiousté asclepiad. totius. fol. meliss. rut. sambuc. contus. añ. Mij. fiat expressio fortis, & distilla ex alembico vel refrigerio.

Il en faut prendre chaque matin vne once ou deux pour le moins, demye heure auant desuiner.

Preservatifs externes.

La peste est vn si pernicieux ennemy de nostre vie, qu'on ne peut se trop bien munir pour luy fermer l'entree de nos corps, puis qu'elle y entre insensiblement par les pores, & autres canaux sus-mentionnez: c'est pourquoy apres auoir donné au public les plus exquis remedes que i'ay peu choisir en l'eschole Galeniste, pour vser chaque matin auant que sortir de chez soy, il m'est necessaire pour ne rien obmettre au secours de ma patrie, de luy faire part de ceux qui sont propres à l'usage exterieur.

Grand Antipeste exterieur dont il se faut froter les temples, les aisselles, le col, la region du foye, de l'estomach, & les genitoires.

Vnguentum de Ouo.

R. Ouum, de quo per apicem extrahe albumen, reple ʒj. croc. & exsicca (caue ne aduratur) dein tere crocum in minutissimum puluerem, cui adde

rad. Angelic. & rad. petasit. in pulue-
 rem reductas an. ʒj, ol. caryophil. ʒʒ. li-
 quor. camphor. ʒj. ol. cynamom. gut-
 tas decem, cum vnguento ros. Mesuæ
 fiat vnguentum.

*Autre pour le mesme sujet, mais de moindre
 vertu, & plus facile à faire.*

31 R. ol. myr. & iuniper. añ. ʒj. ol. scorp.
 ʒʒ. ol. cynamom. ʒj. cum pauco vn-
 guento rosato fiat linimentum.

Après auoir pris vn preseruatif in-
 terne, & s'estre oingt de l'externe cy-
 dessus; on peut sortir, mais pour plus
 grande assurence ie suis d'aduis qu'on
 tienne tousiours en la bouche quel-
 que Antipeste, comme racine d'An-
 gelique, ou des pastils cy-dessous, &
 qu'on ait tousiours en la main quel-
 ques bonnes odeurs pour les flairer
 souuent.

Pastils pour tenir en la bouche.

R. Terr. sigill. ʒʒ. rad. angel. ʒij. di-
 etam. cretenf. diamarg. frigid añ. ʒj. cy-
 na mom. ʒʒ. sacchar. lb. j. gum. tragag.
 qʒ. formentur parui pastilli.

*Vinaigre Antipeste, pour flai rer souuent dans
vne esponge*

Recipe fol.rut. Mij. meliss. ment. & sal. añ. Mj. summit. orig. rorismar. añ. Mf. florum hyperic. beton. calend. ros. viol. & borag. añ. p. ij. sem. anis. & fcen. añ. ℥ss. caryophil. ℥iij. mettez tout ensemble, & versez de tres-bon vinaigre par dessus, qu'il surnage les ingrediens de quatre doigts, laissez infuser en lieu chaud, ou au Soleil, huit iours entiers, le vaisseau bien bouché, afin que rien n'expire.

*Poudre Antipeste, tres necessaire en temps
contagieux pour porter sur le cœur.*

R. Rad. angel. & gētiã. añ. ℥ss. ros. rub. ℥j. irid. florent. ℥ij. styrac. calam. caryophil. cynã. mac. añ. ℥jss. ment. maioran. florũ beton. stecad. añ. ℥ij. camph. ℥iiij. zinzib. mosc. amb. gris. añ. gr. viii. fiat puluis includendus facculis.

Si on veut on pourra adiouster à ceste poudre des trochisques d'arsenic, mais si on y en adiouste, faut que

celuy qui les portera prenne garde qu'ils ne se liquefient sur le cœur par vn trop grand chaud, parce qu'ils feroient bouffir la peau comme font les cantarides.

Trochisques d'arsenic.

R. Arsenici albi tenuissimè puluerisati quantum voles, cum albumine oui, vel cum gum. tragag. In aqua ros. dissoluti fiant trochisci magnitudinis parui digiti, pone vnum si volueris in sacco supradicto.

Quiconque vsera chaque iour des remedes suscrits tant internes qu'externes, difficilement pourra-il estre susceptible du mauuais air, tant fust-il pestilent; mais cest air ne pouuant trouuer entree dans les corps, se peut attacher aux habits; si bien que retournant au logis on pourroit l'infecter, & donner le mal aux seruiteurs, qui peut-estre ne seront pas si bien munis que le Maistre: toutesfois en temps pestilentiel on doit auoir autant de soin d'eux que de nous-mesmes, autant des pauures que des riches,

ches; ce sont les membres de Dieu. Et que sçait-on s'il ne nous chastie point de ce fleau pour n'auoir esté assez charitables enuers eux? Ils doiuent estre traittez avec le mesme soin, & des mesmes remedes que les plus riches.

Affin donc, d'obuier au mal'heur qui pourroit arriuer des habits, faut incontinent estre de retour chez soy les parfumer au milieu de la chambre du parfun suyuant, ou de quelqu'autre selon l'aduis d'vn docte Medecin.

Trochisci ad suffitum.

R. Ladan. thur. styrac. calam. aromat. añ. ζ j. puluer. bacchar. laur. iuniper. majoran. ment. añ. π j carbon. silic. ζ ss. fiat puluis & cum therebent. trochisci si volueris.

CHAPITRE DEUXIESME.

APRES auoir donne au public des aduis generaux, & prescript des remedes particuliers, tant internes qu'externes, pour se preseruer de la Peste; ie veux maintenant monstrier les vrais sentiers qu'il faut tenir, pour methodiquement & iudicieusement traicter ceux qui sont affligez de ce mal.

Que donc ils nous escoutent avec foing, & ceux aussi qui les assistent, car à grand peine trouueront-ils ailleurs vn ordre si methodic que le nostre, ny des remedes recherchez avec pareille curiosité que ceux que nous escriuons: entre tous lesquels i'asseure (& le peux faire ainsi) qu'entout le monde il n'y en a point vn esgal à celuy qui termine ce petit traicté.

*Generalles Ratiocinations pour bien traicter
& guarir les Pestiferez.*

La premiere medecine, c'est la spirituelle, de recourir à Dieu, esperer en

luy, mediter en son Fils qui a beu le fiel de nos miserables, pour nous arroser des douces eaux de ses graces. Que nos prières soient portées au Ciel de nostre Zénit : & que le cœur contrit, & humilié, soit la victime pure, & nette : & son odeur la vraie flamme, qui desèche & consume la peste du péché, lequel pis qu'un air pestiféré, nous donne la mort & la contagion temporelle, & spirituelle : donc

*Quære Deum primo, calida qui iustus in ira,
Nos solet humanos fontes, hoc perdere telo.*

Incontinent apres que le Medecin & le malade se seront reclamez à Dieu : faut que le Medecin aye premièrement esgard à quatre choses.

La première de fortifier les parties nobles de son patient, le foye, le cœur, & le cerveau.

La seconde, de luy ordonner un bon regime de viure.

La troisième, d'esuacuer les humeurs par laxatifs, ou seignée, en tēps & heure, selon qu'il sera necessaire.

La quatriesme, de bien ordonner ce qu'il faut pour guarir les bubons charbons, ou carboncles qui paroi-

stront sur les corps pestiferez.

Si ces choses sont aussi exactement obseruées dans les villes comme il est nécessaire, comme elles se sont curieusement recherchées, & méthodiquement ordonnées, le public en recura du contentement.

Par quels remedes on peut fortifier les parties nobles d'vn pestiferé.

On peut fortifier vn malade atteint de Peste, par neuf diuerses formes de remedes, sçauoir par potions cordiales, conserues, opiates, condits, electuaires solides & liquides, epythemes, sachets, & parfums pour corriger l'air, De sorte qu'aussi tost auoir veu vn pestiferé, faut luy faire prendre quelque vn des Antipestes suscrits & souscrits, luy appliquer des epythemes solides ou liquides sur le cœur, & sur le foye, continuer cette methode les quatre premiers iours, ou pour le moins trois, auant que songer aux purgatifs, ny à la seignée.

La raison pourquoy on doit proceder en cette sorte est que la corrup-

tion des humeurs, n'est pas tant à craindre que le venin de la peste lequel pourroit esteindre la chaleur natue, & l'esprit vital, pédant qu'õ s'arresteroit à euacuer l'humeur putride, ioint qu'il est impossible de purger vn corps malade, sans diminution de ses forces & euacuation des esprits; toutes-fois en cette maladie il est tres-necessaire de les augmenter.

Regime de viure pour les pestiferex

Faut que celuy qui est aupres d'vn pestiferé remarque attentiuement l'augmentation & la diminution du mal, qui se font chaque iour; ne luy donner aucun aliment en l'augment, mais tousiours lors de la diminution.

Les viures sont viandes de bon suc, de facile dis-gestion, iamais de pain fraischement cuit, le plus blanc & le plus leger est le meilleur: Iamais de deux sortes de viandes, car la varieté des viures dãs vn estomac debile n'engendre que des putrefactions: Mais aussi, peu de malades peuuent-ils vsfer d'aucunes viandes, il les faut donc

traiter avec consommez, gelées, oranges mondés, amendés, panades, pressis, bouillons au beure preparez avec buglosse, bourache, vinette, scabieuse laiétües, cerfueil, pimpinelle, fleurs de soucy, lysimache autrement pestifuge.

Le breuage ordinaire sera d'un petit vin blanc bien trempé, parce qu'il n'eschauffe pas, & repare les forces, ioint (si Galien en est creu) qu'il excite les yrines, & les sueurs, par lesquelles nature faict souuent la crise.

Lib. de
victus
ratione
in mor-
bis acu-
tis.

Entre les repas qu'il boiue des eaux cordiales.

Potion cordiale Antipeste, & corroboratiue.

R. Aq. nuc. iugland. ℥iij. theriac. vet. ℥j. puluer. rad. petasites ℥ss. syr. de suc. acetos ℥ij. fiat dosis detur mane & sero, vel capiat æger coclear vnum aq. theriacalis tectus sudet.

Poudre Antipeste, & corroboratiue.

R. Bol. armen. loti & preparati

cynamom. añ. ℥ss. rad. vel fol. dictam
 Cretens. pimpin. tormentil. gentiana
 añ. ℥ss. sem. mali citri acetos. ocym. añ.
 zij. santal. omnium añ. zij. zedoar.
 fcord. ras. ebor. vn ionũ preparatarũ,
 saphyri, off. de cord. cerui angelic. añ.
 zij. vnicor. ℥i. fiat puluis per setaceum
 transmissus, cuius dosis est à zij. ad
 ℥iiij. plus minus pro ratione ætatis &
 virium.

Au temps d'Esté faut mesler la sus-
 dite poudre cum syr. de limon. de gra-
 nat. aut de suc. acetos. ou bien avec
 des conferues de bugloses, de roses,
 de scabieuse.

En Hyuer on la peut donner avec
 vn peu de vin, ou avec des conferues
 de fleurs de betoine de sauge, de ste-
 cas, lors principalement qu'on a de
 grandes douleurs de teste.

Opiate Antipeste, & corroboratiue.

R. Theriac. vet. ℥j. mitridat. ʒvj
 conf. florum buglos. borag. ros. & ci-
 cor. añ. ℥ss. lætificant. Gal. ʒiiij. rad. an-
 gelic. & petasistes añ. zij. terræ sigilla-
 tæ ʒj. cum syr. de suc. acetos. fiat opia-

ta de qua vtatur mane & vesperè, ad
molem auellanæ.

Condit Antipeste & corroboratif.

R. Vnionum præparatarū ℥. 8. rad.
petasit. ℥iij. rad. angelic. ℥ij. puluer.
diamb. de gem. & exhilarant. Gal. añ.
℥j. mitridat. ℥vj. conf. florum cichor.
& viol. añ. ℥j. theriac. vet. ℥ij. sacchar.
qs. fiat conditum auro coopertum, de
quo capiat coclear vnum mane & ve-
sperè.

Epythème liquide pour le cœur.

R. aq. Scabios. ℥bj. ther. vet. ℥j. pul-
uer. diamarg. frigid. & exhilarant. Gal.
añ. ℥ij. acet. rosati parum; fiat epythe-
ma applicandum regioni cordis, è
panno scarlatino.

Epythème solide pour le cœur.

R. Conf. florum viol. ℥j. theriac.
vet. ℥j. mitridat. ℥ij. puluer. diamb. ℥i.
fiat epythema.

Epitheme liquide pour le foye.

R. Aq. cichor. ℥i. puluer. diarod.
abat. ʒij. diatriasantal. ʒj. misce fiat
epithema applicandum regioni he-
patis.

Epitheme solide pour le foye.

R. Conf. florum cichor. ʒij. pul-
uer. aromat. rosati ʒij. puluer. diarod.
abat. ʒj. fiat epythema.

*Comment & quand il faut purger les
pestiferes.*

Après auoir les trois ou quatre
premiers iours fortifié les malades,
tant par bons alimens que par reme-
des corroboratifs & Antipeste, faut
esuacuer ce qu'on pourra des hu-
meurs corrompuës, avec le moins de
violence qui sera possible, de crainte
qu'une grande éuacuation ne dissipe
les forces & les esprits que nous de-
uons conseruer avec soin : *Euacuatio-
nes, non copia aut magnitudine existimari
debent, sed si talia eiciantur qualia oportet.*

I'ay en ma theorie enseigné quels estoient les plus assurez purgatifs en temps contagieux, on y pourra auoir recours & en vser selon qu'il fera necessaire, ou bien se seruir d'vne teinture purgatiue de la description de Monginot, mestant tousiours parmy les purgatifs vn remede Antipeste.

Aduertissement.

A Il arriue rarement que les pestife-
rez soient exempts de vers, c'est pour-
quoy il sera très à propos de mesler
parmy leurs potions cordiales, & au-
tres remedes tant corroborez que
purgatifs, quelque peu de la poudre
suiuante.

R. Sem. fantonic. in aceto infusi ℥ij.
bol. armen. ℥ss. dictam. cretens. tor-
mentil. beton. coriand. præparati.
margarit. præparatarum. sem. cit. &
pimpin. zedoar. enal. campan. añ. ℥ij.
corn. cer. fragmentorum saphyr. hya-
cint. añ. ℥ss. coral. rub. ℥ij. setæ combu-
stæ, oss. e cor. cer. ras. ebor. añ. ℥ss. vni-
corn. ℥j. succin. ℥ss. fiat puluis.

Si ceste poudre est donnee avec de

la conferue de fleurs de pescher, *præ-*
stabit miracula.

Comment il faut traiter les bubons.

Incontinent que les bubons com-
 mencent à paroistre, tous les anciens
 & la plus part des modernes, l'ordon-
 nent de promptement leur aider à
 sortir tant par medicaments attra-
 ctifs que par ventouses: car encore
 qu'ils ne viennent point sans inflam-
 mation, neantmoins elle n'est pas si
 dangereuse que le venin pestifere, le-
 quel consequemment faut plustost
 tirer hors, que de s'amuser à tempe-
 rer ladite inflammation par fomen-
 tations de camomille, melilot, & au-
 tres, comme quelqu'vn a escrit.

Le Medecin ne doit-il pas suiure
 les mouuements de la nature, & luy
 aider à les paracheuer lors qu'elle en
 a besoin?

Puis donc que pour chasser le ve-
 nin pestifere hors du corps, elle com-
 mence vn bubon, pourquoy ne luy ai-
 derons-nous pas promptement à le
 faire sortir? *In acutis tardare, malum* (dit
 Hippocrate.) Si pendant que nous se-

rons amusez à temperer l'inflammation, le venin rentre au dedans, c'est faute d'auoir fuiuy le mouuement de nature, qui nous monstroit ce qu'il falloit faire, lors le malade ne peut esuiter le mort: *A circumferentia ad centrum motus nature lethalis.* Qui en sera cause? nostre procedé. Il vaut donc beaucoup mieux sauuer la vie au malade en luy faisant du mal, que de le laisser mourir en le flattant.

Si donc le bubon paroist en quelque lieu où la ventouse puisse estre appliquee, il la luy faut mettré promptement; & si tost qu'elle sera ostee, appliquer sur le bubon quelqu'un des attractifs suiuan.

R. Diachil. mag. ℥jss. ammoniac. galban. añ. ℥i. misce fiat emplastrum, quod super alutam extensum admo-ueatur buboni.

R. Ferment. acerrimi, medull. pas-fular. añ. ℥i. sal. ammoniac. & ficuum añ. ℥ss. ol. camom. qf. fiat emplastrum.

Autre.

R. Far. fab. hord. & orob. partes æquales coquantur in oximelite.

Autre attractif maturatif, & suppuratif.

R. Fic. n. io. rad. irid. cæparum li-
liorum alborum añ. ziii. synap. am-
moniac. bdcl. añ. ʒi. galban. ʒi. fermēt.
ʒi. sterc. columb. dictam. & tormen-
til. añ. ʒi. butyri recentis q̄. fiat cata-
plasma.

Autre tres-admirable.

R. Fol. tasp. barbat. M. ii. pistentur
in mortario cum vino albo, postea in
magno alio mortario eiusdem herbæ
sine vino pistentur, misceantur, folio
includentur, & intra cineres coquan-
tur, & postea calidè applicentur, sta-
tim vomitam aperiunt.

Idem præstant folia ari recentia,
tusa, & buboni imposita, nec par ha-
bent remedium.

Potion admirable pour faire sortir les bubons.

R. Cort. median. genist. ʒi. contu-
sa & macerata in vino albo per no-
ctem, mane expressa & pota potenter

foras expellit bubonem.

Cataplasme.

R. Rad. vit. siluest. sigil. beat. mar.
 florum genist. añ. ℥iii. succorum pim-
 pin. vlm. & scabios. añ. ℥ii. far. lu-
 pin. & seminum genist. añ. ℥ii. the-
 riac. vet. & mithrid. añ. ℥j. mel. anthos.
 ℥iif. fiat cataplasma qui buboni ad-
 moucatur tādū donec pus appareat,
 & statim aperienda erit vomica.

Mundificatif des bubons ouverts.
 R. Suc. apij & absynt. añ. ℥ii. mel.
 opt. ℥ii. far. hord. & tritic. añ. ℥iif. co-
 quantur simul & applicentur.

Autre mundificatif pour les delicats.

R. Vitella duorum ouorum, olei
 rosati ℥ii. far. tritic. orob. & hord. añ.
 ℥ii. subigantur in formam cataplas-
 matis, & applicetur vomica aperta.

Incarnatif.

R. Succorum plantag. apij pimpin.
beton. agrimon. verben. scabios. lyfi-
simachi. lanceol. añ. thif. picis resin.
& ol. oliuarum añ. thif. coquantur sin-
gula igne lento, addendo sub finem
cer. qf.

Comment il faut traiter les Antrax.

Tout incontinent qu'il apparoist
quelque charbon, faut dès l'heure
mesme appliquer dessus les ventou-
ses, faire des scarifications profondes,
dans lesquelles faut mettre de l'egi-
ptiac. de l'apostolorum, ou l'vnguent
de apio. Et pour faire escarre, y
appliquer des fueilles d'aron re-
centement pilees, puis apres du beur-
re frais, ou des iaunes d'œufs battus
avec huile rosat.

Les iaunes d'œufs meslez avec du
fel, & appliquez sur l'antrax, l'ouurer,
& appaisent la douleur, resistent à la
putrefaction à cause du fel.

*Defensif pour empescher que L'antrax s'esten-
de en longueur, ny en largeur.*

R. Fol. plantag. & morel. añ. M. ii.
far. lent. ℥i. panis furfuris ℥vi. coquan-
tur omnia in aceto fortissimo, pisten-
tur, & parti dolenti circumponantur.

Idem præstant mica panis in aceto
fortissimo macerata, aut bolus arme-
na cum aceto, vel oleo incorporatus.
Ius quoque scabiosæ id miraculosè
præstat, herbaque quam cynoglof-
sum vocant.

Ceux qui sont affligez de la Peste
ont le plus souuent des accidens aussi
dâgereux que le mal mesme, ausquels
si on ne pouruoit & preuoit, ils font
miserablement mourir le patient.
Les principaux & plus considerables
sont cinq, le premier desquels est vne
extreme douleur de teste, qui est ordi-
nairement accompagnee ou d'vne
impuissance de trop dormir, ou d'vn
sommeil trop profond. Le second est
vn vomissement continuel. Le troi-
siesme vn cardiogme (en François, ex-
cessiue douleur d'estomach.) Le qua-
triesme est vn flux de ventre immo-
deré:

deré: & en fin le dernier, vne soif inextinguible. Contre chacun desquels symptomes ie prescis des remedes si puissans, que ceux qui les cognoissent pourront asseurer le public, que ie n'ay rien oublié pour bien defendre ma patrie contre le venin de la Peste.

Pour combatre & abatre la douleur de teste accompagnée d'une impuissance de dormir, empescher les vomissemens, & appaiser le cardiogme, ie ne puis (car ie ne le dois pas faire) prescrire aucun remede préparé selon les preceptes de Galien, d'autant que ie sçay bien qu'il n'y en a aucun (tant soigneusement soit-il préparé) qui le puisse faire promptemēt comme il faut en ceste maladie aiguë; *In acutis tardare, malum*, dit Hyppocrate.

C'est pourquoy ie remets cela en nos remedes spagiriquement préparés où l'on en trouuera de si parfaits, qu'en vn moment ils appaiseront le vomissement tant fascheux soit-il, d'autres qui en moins de demie heure appaiseront tres-indubitablement le cardiogme, d'autres qui en moins de deux heures appaiseront la dou-

leur de teste , procureront le som-
meil, & tous agiront en fortifiant le
malade.

Riccl. in
Epist. l.
Metho-
di me-
dendi.

Je suis assureé de ce que i'escris, ie
l'escris pour le sçauoir bien ; ie le sçay
par raison & par experiéce, qui sont
les deux flâbeaux de la Medecine: *Duo
sunt faciendæ Medecinae luminatam necessa-
ria, vt horum altero citra manifestam sani-
tatis iacturam, Medicus carere non possit, ra-
tio & experientia: per se naturaque sua fal-
laciem experientiam ratio regit, rationem vi-
cissim experientia confirmat.*

Il me reste donc en ce lieu d'escire
des remedes pour arrester les flux de
ventre immoderez, & la soif excessiue
des pestiferez, lors que tels sympto-
mes leur arriuent.

Remedes internes contre le flux de ventre.

R. Theriac. vet. & confect. de hya-
cinth. añ. ʒʒ. coral. rub. ʒij. ter. sigill.
ʒj. fiat bolus quem deglutiat summo
mane, longè à cibo, iteretur sero &
quoties opus fuerit.

Ou bien:

R. Bol. armen. veri ʒj. coral. rub. ʒʒ.

ſyr. de roſ. ſic ℥j. aq. plantag. ℥iij. fiat potus, &c.

Ou bien.

R. Lact. vaccin. vſtulati lbj. ſem. hyocim. ℥ij. vitell. ou. Nij. mel. roſati col. ℥j. fiat enema bis aut ter iniiciendus qualibet die.

Remedes contre la ſoiſ.

R. Aq. codæ lbj. vini granati ℥viii. acet. alb. ℥iii. ſacchar. albiſ. ℥viii. miſceantur, & clarificentur.

Loco aquæ puræ addere poteris aquam roſarum, ſi ægri palato arri- deat.

Poteſt & ſedari ſitis frequentiori uſu ſyr. de acetof. cit. de limon. de ſuc. acetof. & ſimilibus.

Siſrupus Alexandrinus cæteros omnes antecellit.

Troisiesme Classe des remedes Antipestes.

CHAP. III.

LES remedes cy-deuant, en la forme & maniere qu'ils sont ordonnez, ont tous veritablement pouoir d'empescher l'entree du corps humain au venin de l'air pestiferé, & de le faire sortir s'il est entre, les vns plus, les autres moins, selon les forces & l'habitude de ceux qui en vseront; & en outre peuuent fortifier les parties nobles, & multiplier les esprits naturels, vitaux, & animaux. Ce neantmoins pour agir promptement, subtilement, & multiplier assurement cest effect avec viuacite, estre plus agreables au goust, donner moins de peine à l'estomach, ils deuroient estre raffinez, espurez, & preparez par la chimie, laquelle peut & sçait separer ceste vertu antipeste & corroboratiue de son terrestre corps, qui la tient cōme engagee & emprisonnee. Que si l'art Spagiric ne la deliure de cet-

te terrestre prison, faut que ce soit l'estomach, de celuy qui auallera toute ceste pesante masse dans laquelle la vertu antipeste & corroboratiue est enfermee.

Mais si ceste vertu est extraite par art, alors les remedes se fondent legerement en liqueur dans l'estomach, & passent viuement par les veines, & conduits insensibles; voire mesme exterieurement appliquez, penetrent par les pores, & vont aussi tost iusques au centre des parties nobles.

Ceste vertu estant toute spirituelle, ne peut estre separee de son corps que par le moyen d'un esprit, lequel recontrant elle l'embrasse, *Simile simili gaudet*: & elle se separat de son corps se joint avec cest esprit, s'en va avec luy, *Natura naturam sequitur*.

Mais ceste conionction d'esprits n'est point si forte, que l'un ne se puisse separer del'autre par le mesme art qui les auoit vnis. Il n'y a que les ames candides qui animees de la verite, & emportees comme d'un enthousiasme par la meditation des spacieux secrets de la nature, peuuent auoir les

plaisirs de voir ces conionctions & separations: aussi sont-ce des chefs-d'œuvres, qui ne se laissent pas manier à tous, ains desirent vne main fort industrieuse. Dieu vueille que pour le bien de ma patrie il s'en trouue quelqu'vne qui ait aussi bonne enuie d'apprédre que moy d'enseigner, de distribuer tels remedes, que moy de les ordonner. Ils sont autant incogneus aux ignorans, que necessaires au public: Mais d'autant qu'ils ressentent la Spagirie, les ennemis de ceste science, & mes enuieux diront incontinent que ie suis vn **EMPIRIC**, & Souffleur de ce temps.

Esprits malins, qui sous le masque d'vn beau semblant cachez vos hypocrisies: Cajoleurs qui ne sçauiez que discourir, taisez-vous, *Verborum circuitibus stultorum mens irretitur*: Laissez-moy defendre ma patrie comme il faut.

De soufflerie ne sçay que c'est, i' aime mieux acquerir de l'honneur, des amis, & des biens par mes estudes & labeurs, que de me ruiner en soufflât: *Dy laboribus omnia vendunt*. Or cestuy-là

est vn Empiric qui s'ingere de donner des remedes dont il ignore la vertu, le naturel du malade, la cause, le siege, & l'espece du mal; mais ma precedente Theorie me separera tousiours facilement d'avec ceste canaille, & ma presente Pratique tesmoigne assez que si i'entends bien Paracelse, ie n'ignore pas Hyppocrate.

Causeurs, n'en dites pastant, & faites'mieux; laissez moy defendre ma patrie comme il faut. Ne sçay jepas bien que les gousts sont differents? L'vn aime le doux, l'autre veut l'amer: la nature n'est belle que par sa varieté. Nefaut-il donc pas que celuy qui combat pour le public contente les vns & les autres? C'est le blanc où ie vise, peignât sur ce papier deux fortes de remedes. Les premiers preparez selon les preceptes de Galien, les derniers au desir de Paracelse. Chacun eslira ceux qui riront le plus à son goust: mais pour bien defendre ma patrie, ie luy dois donner ces deux diuerses armes: diuerses; non; ce ne sont que mesmes choses, mais diuersemēt preparees. Le couteau & la lancette

ne sont que fer; mais il est plus subtilement preparé en l'vn, plus grossierement en l'autre. C'est le propre de l'ignorance que de voler bas, au contraire de la vertu qui guinde son vol sur les plus hauts estages de la nature; les remedes Spagirics ne sont blasmez que des ignorans, les doctes les ont en estime.

Comment on peut separer la Vertu Antipeste du corps des Vegetaux qui la contiennent.

TOUT ainsi que les Teinturiers separent la teinture du bois de brefil, par le moyen de l'eau commune dans laquelle ils le font boüillir apres l'auoir couppé en menuës parcelles, & que ladite teinture demeure dans l'eau; de mesme aussi peut-on avec moins de peine separer les teintures antipestes, c'est à dire les vertus encloses dans tous les corps qui contiennent en eux vn occulte pouuoir d'agir contre l'air malin & pestifere. Cela se peut faire par plusieurs eaux, & par diuers moyens, mais ie me con-

tenteray d'en monst^rer vn, & vne eau tant seulement, comme la meilleure & plus briefue operation.

Prenez donc vne once de la poudre qui sert de baze au polycreste, ou autre telle poudre, ou tel corps anti peste qu'il vous plaira, mettez-le dans vn matras à long col, & versez dessus trois onces de tre-bon esprit de vin rectifié à perfection, bouchez tres-bien le vaisseau que rien n'expire, laissez-le trois iours entiers sur lathanor en chaleur d'hypocauste, lors ledit esprit aura tiré à soy toute la vertu anti peste de ladite poudre, qui ne peut plus seruir de rien, sinon qu'on en peut encores retirer le sel.

Ce fait versez l'esprit de vin dans vn alembic, adaptez-y vn recipient & luttez bien les ioinctures, distilez à tres-lente chaleur du bain marie, ledit esprit montera tout, & laissera au fond de la cucurbite la vertu anti peste, ny plus ny moins que la teinture des teinturiers demeure dans le drap qui a bouilli dans l'eau teincte, laquelle eau en fin se separe entiere-ment du drap & de la teinture.

Si on veult separer la vertu des opiates, des electuaires, tāt solides que liquides, faut mettre neuf parties de menstrual susdit ou esprit de vin sur vne partie de corps & proceder comme dessus. Cette vertu antipeste ainsi separée de son terrestre corps, estant ietee dans l'estomach humain; agira beaucoup plus promptement & plus puissamment qu'elle n'eust faict auparavant, aussi n'en faut il prendre que la dixiesme partie de ce qu'on eust prins avant cette separation: elle se peut prendre dans du bouillon, dans du vin, ou dās vne eau cordiale, elle n'est n'y de mauuaise couleur, ny de mauuais goust, ains tres-agreable à prendre, si on ne veult se seruir de l'esprit de vin, on peut prendre quelque eau cordiale, ou de l'eau de rose distillee, rendüe aigrette par le suc de limons, ou de berberis bien purifiez, ou mieux avec l'esprit de sel cōmū ou d'esprit de vitriol, ou aigret de soulfre qui ont des singulieres vertus d'attirer les teintures, resister aux venins, empescher la putrefaction des humeurs & fortifier les parties nobles.

Elixir souverain Anti peste.

Prenez des fleurs de souffre spagiri-
quemēt preparees trois onces, ver-
sez dessus l'essence des grains de ge-
nieure, qu'elle surnage de trois doigts;
essēce de succinum ou ambre jaune
la quatriesme partie de celle de ge-
nieure; faites infuser cela sur les cen-
dres chaudes, remuant souuent avec
l'espatule, afin de faire lentement dis-
soudre les fleurs, meslez cela avec au-
tant de teinture theriacale extraite
par l'esprit de vin en la maniere que
i'ay monstré cy-dessus; adioustez y
vne once d'extraict de racine angeli-
que, vne once d'extraict de racine pe-
tasites, & faites circuler cela par qua-
torze iours, *Habebis arcanum quod in pe-
ste, & morbis epidimicis, ex Dei benignitate,
admiraculum operari solet.*

Les vertus, l'usage, & la dose de l'elixir pestilentiel.

C'Est vn preseruatif, & curatif de la peste, sa dose sont deux gouttes tant seulement dans du vin pour en prendre tous les matins: mais si l'on n'en veut user que quelque fois la semaine, faut en prendre huit ou dix gouttes à ieun, & attendre la sueur: Cét elixir preserue les humeurs de toute putrefaction, & ne permet que rien d'impur demeure dans le corps.

Celuy qui sera frappé de la Peste, en prenne dès le commencement vn scrupulle, ou deux, dans du vin, ou dans du vinaigre, ou dans quelque eau cordiale, il suëra promptement, & ce remede chassera puissamment le venin hors de son corps, & seruira plus tout seul, que tous ceux qui sont prescripts cy deuant.

Autre elixir pestilentiel plus aisé à faire.

R. Aq. vit. ter rectificatæ mensuram vnam, theriac. opt. ℥vi. mirr. ele-

Etæ ʒij. rad. petasitis ʒj. f. sperm. cer.
 ter. sigil. & hyrundinar. añ. ʒj. dictam.
 alb. pimpin. valerian. añ. ʒij. camphor.
 ʒj. hæc incisa & contusa misceantur.

Prenez de cette composition deux parties, d'esprit de tartre trois fois re-
 ctifié vne partie, meslez-les ensemble
 & gardez le tout pour vous en seruir.

L'usage, la dose, & les vertus.

Les sains en prendront tous les quin-
 ze iours vne dragme dans du vin
 blanc, ils sueront, & ne boiront ny ne
 mangeront de deux ou trois heures
 apres ladite prinse, qui est grande-
 ment preseruatue.

Les pestiferez en prendront prom-
 ptemēt, & s'ils peüent estre à temps,
 que ce soit douze heures apres estre
 touchez, leur dose sera vne cuilleree
 dās trois cuillerees de vin, ou de quel-
 que eau appropriee, comme celle de
 noix vertes: qu'ils suent long temps,
 & soient six heures sans boire ny
 manger. S'ils ne guerissent dès la pre-
 miere prinse faut la reïterer, selō qu'il
 en sera besoing.

Comment il faut auoir l'esprit de tartre.

Prenez du tartre de vin blanc, lauez-le, & le desseichez, pilez-le & le mettez dans vne retorte de terre cuite en graiz, adaptez y vn grand recipient, luttez les ioinctures que rien n'expire, & distilles selon l'art, donnant sur la fin vn tres-grand feu, l'esprit du tartre passera avec son huile, separez-les par la distillation du bain & rectifiez l'esprit pour vous en seruir à l'elixir que dessus.

Remede tres-assesuré pour appaiser les excessiues douleurs de teste, & procurer le sommeil aux pestiferes, & autres qui ne peuent dormir.

R. Santal. rub. & citrin. añ. ʒj. mac. galang. piper. long. & nig. lign. alo. cynamom. gran. parad. añ. ʒiij. fiat puluis: Versez sur cette poudre trois fois son pesant d'esprit de vin, & en tirez la teinture à la maniere que dessus, gardez l'a iusques à ce qu'en ayez

affaire, puis tirez aussi à part la teinture de mirrhe rouge & de mommie.

Prenez de ces teintures de chacune trois onces, meslez-les ensemble, & y adioustez deux onces de soulfre anodin extraict du vitriol, & vous aurez vn tres-assuré médicament pour ce que dessus, lequel meslé avec huile de camphre est le souuerain remede des Epileptics: Harmanus & autres celebres autheurs, ont en tres-grande estime cette composition, que si elle vous semble de trop difficile preparation, vous pouuez en sa place substituer le *Nepentés*, descript en la Pharmacopee de *Quercetanus*, duquel vous vserez avec precaution pour les femmes qui sont subiectes aux suffocations, separant dudit *Nepentés*, ce qu'elles pourroient esmouoir.

Remede tres-assuré contre toute sorte de cardiogmes ou excessiue douleur d'estomach.

Prenez ce que les Chimistes signifient par cette figure * & d'une autre drogue aussi significée par celle-cy * autant de l'une que de l'autre, mes-

lez-les ensemble, & dans vn sublimatoire separez à feu de sable le pur de l'impur: si vous auez mis vne liure de matiere, vous n'en retirerez que la seiziesme partie, qui montera au haut du vaisseau; ce qui demeurera au fond ne vaut rien faut le ietter.

Ce faict, prenez cette seiziesme partie de matiere, meslez-la avec son esgal poids de sel commun calciné, & sublimez comme deuant, le sel commun demeurera encore au fond, & l'autre montera au haut du vaisseau, reitez cela par sept fois, & vous auez vn admirable remede contre les excessiues douleurs d'estomach.

Sa dose est de trois ou quatre grains dans du bouillon, que ladite drogue rendra aigret & de tres bon goust.

*Remede tres-assuré contre les vomissements,
& qui les appaise en vn instant.*

Prenez du sel commun, dissoluez-le dans de l'eau commune, faictes rougir des bricques au feu, & ainsi ardentés iettez-les dans cette eau salée, mettez y en tant que toutel'eau soit beuë,

beuë, puis faites secher lescdites briques au Soleil, ou au four fort peu chaud, pillez-les, & mettez ceste poudre dans vne cornuë; adaptez-y vn grand recipiët, & distillez selon l'art, il sortira des fumees blanches qui se resoudront en eau, qu'on appelle esprit de sel, lequel vous rectifierez au baing; ayez-en bonne quantité, & le versez sur du sel blanc calciné, le vieil est encore meilleur que le blanc: le sel des fontaines d'Ortex en Bearn est encore meilleur que le vieil: le sel de la fontaine de Hasle en Allemagne, meilleur que celui d'Ortex; ie le scay pour auoir experimenté les vns & les autres; bouchez vostre vaisseau, & laissez cela en digestion quelques iours, l'esprit s'incorporera avec le sel calciné; reuersez-y en d'autre, & faites comme deuant, reïterez ces imbibitions, & dessications, iusques à ce que le sel ne vueille plus desseicher l'eau; ce que vous cognoistrez à sa couleur, & à son odeur: sa couleur sera plus jaune que l'or, son odeur plus suauë, & plus agreable sans comparaison que toute sorte de musc, d'am.

bre, ny de ciuette: Ie le ſçay autremēt que pour l'auoir oüy dire. Mettez ce ſel ainſi preparé dans vne cornuë, adaptez-y ſon recipient, & diſtillez ſelon l'art, l'eſprit ſortira en forme d'vne fumee fort blanche qui ſe conuertira en eau, laquelle vous rectifierez au baing.

Les vertus & la doſe de l'eſprit de ſel preparé comme deſſus.

CRollius deſcrit amplement toutes les vertus de l'eſprit de ſel, c'eſt pourquoy ie me contente d'aſſeurer le public, d'vne aſſurance tres-certaine qu'il arreſte en vn instant toute forte de vomiffemens à toute perſonne indifferemment, & à toute maladie. Sa doſe eſt de deux ou trois gouttes ſeulement, dans du ſyrop, dans vn boüillon, dans du vin, ou dans quelque eau que ce ſoit.

Si on veut encore rendre ce remede plus ſalubre pour le corps humain, faut luy donner des fueilles d'or, & il les reduira en eau auſſi facilement que la neige ſe fond en l'eau chaude:

voire mesme si c'est du sel de Hasse qu'on ait ainsi préparé, il separera la teinture de l'or sans debris du corps; ie le sçay pour l'auoir fait, non vne fois, mais plusieurs.

Ie pourrois en cest Opuscule monstrer diuers moyens de preparer l'or pour la sante de l'homme, mais i'en rapporteray seulement quatre: l'vn, pour le rendre purgatif, deux pour le rendre sudorific, vn autre pour le rendre corroboratif, sur le modelle desquels les experts en la Spagirie en pourront autant faire de l'argent.

Cen'est pas d'auourd'huy que les Medecins se sont seruis de l'or & de l'argent parmy leurs compositions, ains de tout temps; mais les Anciens le donoient en fueilles, ou le faisoient bouillir dans des restaurents, pour ne sçauoir de meilleures preparations, le temps est le pere de la science, & *Non omnia possumus omnes*: mais depuis eux les esprits espurez, & qui surpassent le commun, ont trouue pour la sante humaine des preparations plus subtiles, que nous sçauons graces à Dieu aussi bien faire que les escrire, & n'en

voulons pas priuer nostre patrie, puis
qu'elles sont necessaires, principale-
ment en temps de peste.

Purgatif d'or.

Prenez de l'or commun bien puri-
fie par l'antimoine, selon l'art des Or-
pheures le poids d'vn escu, ou plus, se-
lon qu'il vous plaira, dissoluez-le dans
l'esprit de sel preparé comme dessus:
distillez ceste dissolution, & donnez
vn fort feu sur la fin, l'or demeurera en
poudre au fond de l'alembic; broyez
ceste poudre avec trois fois son pe-
sant de sel calciné, mettez le tout
dans vn creulet à feu nud trois ou
quatre heures, en façon toutesfois
que la matiere ne se fonde par trop
grand feu, car ce seroit gaster tout si
cela arriuoit. Ces quatre heures pas-
sees, broyez derechef la matiere sur
vn marbre, & la rendez tout autant
subtile que faire se pourra; puis met-
tez-la dans vn alambic, ou quelque
autre vaisseau, & versez dessus de
l'eau tiede qui surnage la matiere de
quatre doigts, remuant tousiours.

avec vne espatule de bois ; par ce moyen le sel se dissoudra ; & la chaux d'ortombera au fond du vaisseau en poudre impalpable, laquelle il faudra tres-bien lauer iusque a ce qu'il ne luy reste aucune acritude, ou falsitude ; alors faut la secher, puis la ioindre avec son pesant de mercure, sept fois sublimé & reuiuifié autant de fois par la limaille de fer, ou bien à la façon commune : c'est à dire avec le tartre crud & la chaux viue : Luez bien ce mercure apres sa derniere reuiuification passez-le par le cuir, puis amalgamez-le avec l'or ; faites cuire le tout à bonne chaleur de cendres, iusques à ce que vostre matiere ait atteint la vraye couleur d'or, alors vous aurez vn excellēt & fott doux purgatif d'or : mais il le sera encore dauantage si vous le reünissez avec nouveau mercure cōme deuant : ce que i'ay reïteré iusqu'à trois fois seulement, mais cest or purgatif se peut multiplier iusqu'à l'infiny, & tant plus de fois il sera multiplié, tant plus aussi sera-il purgatif ; c'est pourquoy il faudra augmenter la dose selon ses forces, & celles de celuy qui en vsera.

Sudorific d'or.

Prenez ce qu'il vous plaira de tres-
 pur or, dissoluez-le dans l'eau rega-
 le, versez dessus de l'huile de tartre
 peu à peu, *quod notandum*, & vous verrez
 que l'or tombera au fond, se separant
 de ladite eau dissoluant, qui de iaune
 qu'elle estoit deuiendra blanche, c'est
 signe que tout l'ors'est separé d'elle,
 & qu'il a esté repercuté au fond du
 vaisseau, versez alors ceste eau, & la
 iettés cōme inutile; mais sur la poudre
 il faut mettre de l'eau commune par
 quatre ou cinq fois, iusques à ce qu'il
 ne demeure aucune acritude en icel-
 le. Ce fait sechez ceste poudre à tres-
 lenrissime chaleur (*quod ut quamquid
 maxime notandum*;) car autrement si la
 chaleur est tant soit peu grande, c'est
 or ainsi puluerisé s'enflāmeroit com-
 me la poudre à canon, & esclatteroit
 comme vn coup de tonnerre, de sorte
 que vous perdriez vostre peine, & vo-
 stre or, & peut estre la vie, selon que
 vous seriez pres de l'esclat, & selon la
 quantité d'or qu'aurez fait dissou-

dre: mais faisant secher vostre poudre à lentissime chaleur, vous estes hors de tous ces dangers.

Ses Vertus & sa dose.

Trois ou quatre grains de c'est or ainsi préparé excitent puissamment les sueurs, augmentent à merueilles la chaleur naturelle du corps humain, fortifient les esprits naturels, vitaux, & animaux, parce que *Aurum* (dit Crollius) est *omnis natura quod in eo sit omnium elementorum adæquatio*, & *ut cum Sole cælesti singularem habet concordantiam, sic etiam cum corde humano, sua forma interna magnam possidet affinitatem, & harmoniam. In Sole cælesti omnes naturæ vires quasi in receptaculo, & fonte perenni reconditæ latent, in corde omnes hominis vires, quasi concentratæ latent, in auro est receptaculum omnium elementarium, & cælestium virium, quæ postquam in mundum elementarem delapsæ sunt, simul in hoc unicum metallum concentrando, se confluxerunt, & sic finaliter in illo colligatæ aceruantur, & concluduntur.*

C'est pourquoy l'or estant par art spiritualisé, il agit miraculeusement

au corps humain. Or est-il que de pesant & corporel qu'il est de la nature, on le peut rendre leger & spirituel par diuers moyens, qui nous sont aussi faciles à faire que de les escrire.

Autre Sudorific d'or.

Dissoluez de l'or dans l'esprit de sel comme dessus, distillez la dissolution iusqu'à siccité: sur vne dragme de laquelle versez de la gomme Saturnienne deux onces: de l'esprit de nitre autant que de gomme, laissez-les digerer par trois iours, puis distillez iusqu'à siccité: redissoluez ceste poudre seche cōme deuant, digerez & distillez cōme dessus, dōnant grand feu sur la fin, & vous aurez vne poudre fort acre; lauez-la avec eau commune, iusques à ce qu'il n'y demeure aucune acritude, alors vous aurez vn admirable sudorific, propre à toutes les maladies où il faut prouoquer les sueurs.

Sa dose est dix grains, mais tant plus la poudre se vieiliit, sa vertu avec le temps se diminue; c'est pourquoy il faudra augmenter la dose.

Teinture d'or. ub. inglo. l. 36

A Malgamez l'or avec le mercure vulgaire, puis separez le mercure superflu en le faisant passer par le cuir: ce fait broyez ceste amalgame avec le sel calciné, faites rougir vos matieres à feu de rouë, en telle sorte neantmoins que rien ne se fonde; puis puluerisez le tout sur le marbre en poudre tres-subtile, retirez le sel par frequentes ablutions d'eau commune, la chaux de l'or vous demeurera jaune au fond du vaisseau; faites-la bien secher, & alors versez sur icelle de l'esprit de manne, qui en tirera vne teinture orangee tirant sur le rouge; separez par distillation l'esprit de manne d'avec ceste teinture qui demeurera au fond de l'alambic en forme d'extraict, sur lequel versez de l'esprit de vin bien rectifié, ou de l'essence de genieure; laissez-les digerer par cinq ou six iours, & ledit esprit de vin ou essence de genieure, viendront plus rouge que sang, laquelle rougeur est la teinture de l'or, laquelle si vous

voulez vous pourrez encore separer de l'esprit du vin, ou essence de genièvre par distillation.

La doze & les vertus de ceste teinture.

La dose est de cinq à six iusques à huit gouttes; c'est vn admirable corroboratif & preseruatif pour toutes personnes, mais particulièrement pour les vieillards.

Corroboratif d'or.

Prenez de la magnesie des Sages ce qu'il vous plaira; versez dessus son poids esgal de leur eau hyleale; separez le phlegme superflu, reuersez encore de l'eau susdite; & separez le phlegme comme deuant; reitrez ces operations iusques à ce qu'il n'en sorte plus; puis apres sigillez hermetiquement le vaisseau; & le mettez en coction à lentissime chaleur, comme pour faire esclore pouffins; & l'y laissez iusques à ce que ces deux matieres se soient peu à peu despoüillees de leurs excrements par la separation

du subtil de l'espois, & en fin homogenement coniointes:

Mais qui est le Docteur si subtil & si sage
Qui prouuast par exemple, & monstrast par
Vsage,

Qu'on puisse vnr deux corps de centres si diuers,

Quel'vn aspire au Ciel, l'autre tède aux enfers?
Cela est impossible à la crasse ignorance,

Mais possible à l'esprit empoillé de science
Qui des deux en fait vn, auquel sont limitez
D'vn poids esgal en poids toutes les qualitez,

Malheureuse Atropos, Alecto, & Megere,
Qui m'auez ô douleur! si tost rauy le pere

Qui me l'a enseigné; ha! que dans les Enfers
Ne veis-je puis-je briser tout le corps de gros fers?

Que ne puis-je sanglant, & bouffant de furie
Vous arracher les yeux, & le cœur, & la vie.

Mais, las! tous mes sanglots, & escrits ne peuuent pas

Sa vie retirer du funeste trespas.

Poursuiuez donc ce que vous aurez si heureusement commencé:

Dimidium facti qui bene cepit habet.

Et pour ce faire prenez de la terre vierge vne partie, dissoluez la dans

trois fois son pesant d'eau tiree des rayons du Soleil & de la Lune, par vn admirable artifice cogneu seulement à fort peu d'hommes: mettez ces pures matieres en decoction comme deuant, & cependant escoutez le chant du Poete qui a fort approché de ce mystere:

*Gentille Salmacis que tu es glorieuse
De iouyr maintenant de ta flâme amoureuse,
Baignant ton corps si noble, & tes membres
si beaux,*

Dans le flot crystalin de tes larmuses eaux.

*Et toy Adolescent, ha! que ton infortune
Te vient bien à propos, qu'elle t'est oportune,
Car en perdant le cours de tes flots irritez,
Tu te rends en mourant esgal aux Deitez.*

Ce que dessus acheué, prenez cette matiere ainsi preparee, à laquelle ioindez la dixiesme partie d'or, sigillez & cuisez le tout iusques à rougeur, alors vous aurez vne medecine qui est **LE TRESPAS DE LA PESTE:** ie ne peux que cela, ie ne scay que cela, mais avec cela ie triomphe del'en- uie, & de ses auortons,

Et mes puiffans lauriers d'auguste sommité
Brauent la mesdisance, & son iniquité.

Car *etiamsi totus corruat orbis*
Impavidum ferient ruine.

Or en memoire de ce venerable
vieillard, qui par ses diuins escrits m'a
fait entrer dans le vray chemin qui
conduit à la cognoissance de ce re-
mede, plus diuin qu'humain, & qui a
par apres confirmé de viue voix mes
conceptions; puis pour le comble de
ma felicité, qui m'a fait voir ce qu'à
peine peut on croire sans estre veu, ie
couronneray cest Oeuure du laurier
de ses vers, esgalement pleins de do-
ctrine & de verité,

Qu'on ne m'accuse pas d'auoir escrit cecy
Pour rendre de cest art le secret obscurcy,
De corps, d'ame, & d'esprit, tout l'œuure se
compose,

Et ces trois s'uniffans font vne seule chose
Comme autres trois font l'homme, uniffans
leurs accords.

La matiere imparfaite est prise pour le
corps,

Le ferment en est l'ame, & l'eau qui les assemble

Est l'esprit vnissant l'ame & le corps ensemble,
Le corps stupide & lourd, est de soy vil & mort,

L'ame le ressuscite, & le rend vif & fort,
Puis l'esprit qui le purge, à la fin le rend digne
D'une extrême blancheur, & de pouceur insigne

Le corps, l'ame, & l'esprit qui en nombre
Sont trois,

En leur genre cõmun, ne sont qu'un toutefois,
Car Sol, Lune, & Mercure, en leur substance
Entiere,
Sont differēs de forme & non pas de matiere.

FIN.

Ny pour complaire,
Ny pour desplaire,
Mais pour la verité.

Pugnau pro patria.

